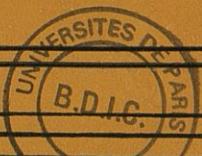


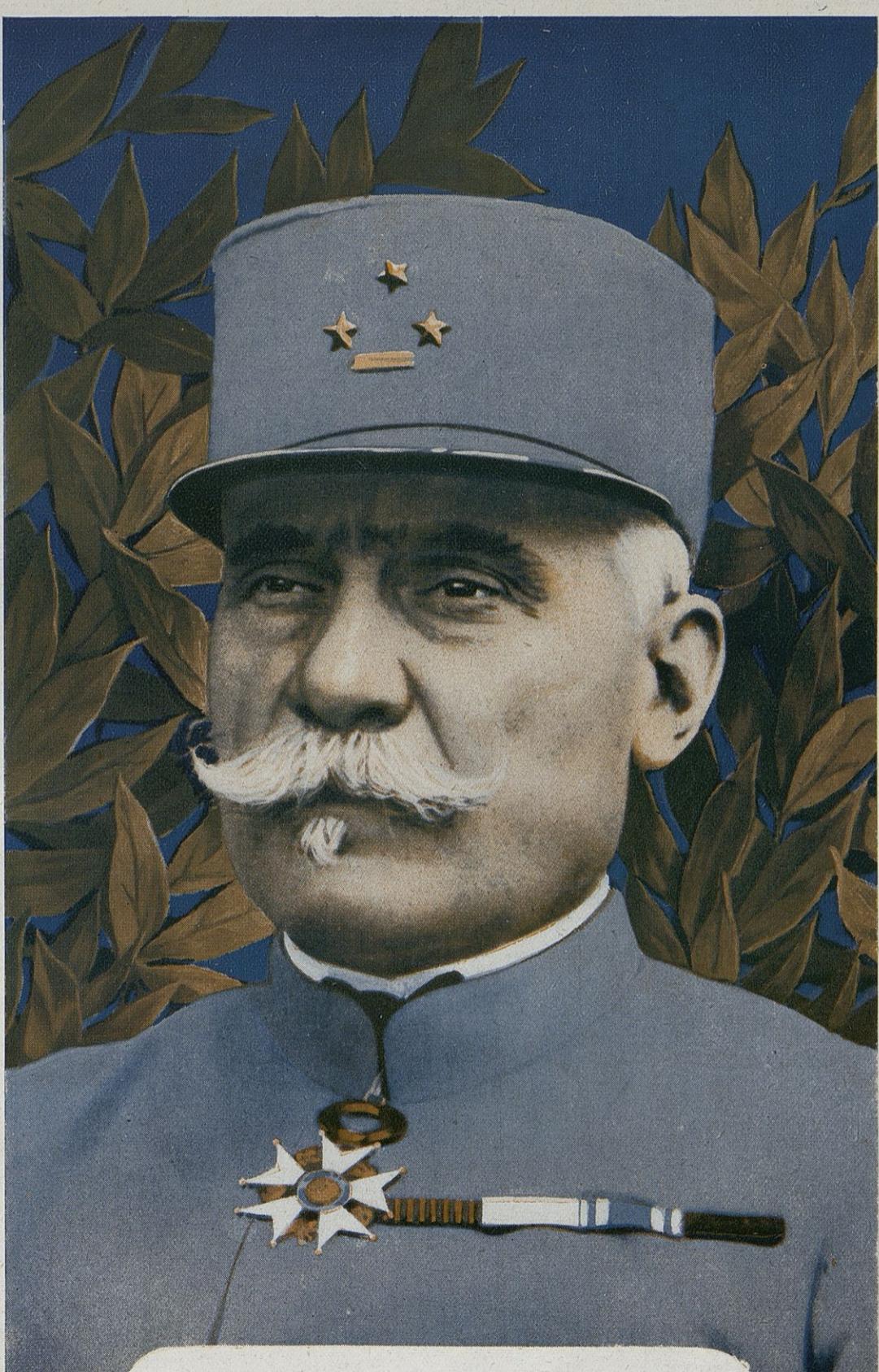
6<sup>e</sup> Année. — N° 228.

Le numéro : 40 centimes.



27 Février 1919.

# LE PAYS DE FRANCE



Organe des  
ETATS  
GÉNÉRAUX  
DU  
TOURISME

Abonnement p<sup>r</sup> la France: 20Fr.

*G<sup>al</sup> Alby*

Abonnement p<sup>r</sup> l'Etranger: 30Fr.

F<sup>o</sup>P54



Édité par  
**Le Matin**  
2, 4, 6  
boulevard Poissonnière  
PARIS



## VII

(Suite)

L'orang aussi le connaissait, car il avança une de ses vieilles mains ridées et craquelées, et caressa la tête broussailleuse.

Mais l'épagnuel n'était qu'à demi rassuré, car on entendait des rugissements sourds provenant de là-bas et d'affreux cris de bêtes qu'on égorge.

Ils s'assirent l'un en face de l'autre, l'ouïe aux aguets, frissonnants, bouleversés.

Enfin un pas se fit entendre qui parut les rassurer, un pas rapide, énergique, un pas d'homme, celui de Montal remontant l'escalier de la cave. Il apparut presque aussitôt, embrassa la scène d'un coup d'œil et s'arrêta pétrifié devant le corps étendu de Suzanne.

Une seconde d'hésitation, et il prit le cher buste dans ses bras pour lui donner une position normale et aussi pour se rendre compte.

Mais ce seul contact eut le don de ressusciter Suzanne.

— Lucien ! Lucien ! gémit-elle comme tout à l'heure, encore qu'elle n'eût plus aucune raison de se lamenter.

Et, un sourire dolent enfin apparu dans le ciel rasséréné de ses yeux, elle laissa retomber sa tête contre l'épaule du jeune homme qui avait mis un genou en terre pour mieux être à sa portée.

— Lucien, reprit-elle, j'aurais dû vous dire ceci plus tôt : nous ne pouvons pas continuer ainsi.

— Je ne comprends pas du tout, balbutia le jeune homme encore effaré.

— Evidemment, mais vous allez comprendre. Nous sommes ici dans un pays où le moindre pas entraîne les risques les plus formidables, un pays où un jeune homme et une jeune fille ne peuvent pas décentement sortir ensemble (elle souriait maintenant comme si elle s'entendait proférer ces choses dans un cadre parisien où elles paraîtraient simplement humoristiques) à moins d'être unis par d'autres liens que ceux dictés par notre code de sociabilité courante... Un exemple : comment voulez-vous que j'accepte froidement les exploits de belluaire par où vous me sauvez la vie, si je ne vous ai au préalable donné le droit de me la sauver, si je n'ai pas prononcé, ni songé à prononcer les mots décisifs qui vous peuvent créer envers moi de véritables devoirs et de réelles obligations ?... Mon intention déjà était de les prononcer au moment où nous partions pour cette périlleuse expédition... un soutien respect des préjugés européens m'en a empêchée, mais rappelez-vous du moins que j'y ai fait une allusion — elle vous a assez intrigué — en vous disant que vous me deviez peut-être des sacrifices... A cette heure, à cette minute qui nous rapproche au point de forcer ma pusillanimité, je vous dis donc ceci qui précise ma pensée de tantôt, je vous demande si vous consentez à être mon mari plus tard... quand nous aurons retrouvé papa.

Montal répondit avec un sang-froid qui l'étonnait :

— En tout autre endroit je prendrais les cieux à témoin et j'hésiterais pour cent mille raisons, parce que je ne me croirais pas le droit d'aspirer à votre main, moi si obscur et si peu favorisé par la fortune, et parce que je m'estimerais obligé, par convenance, au nom de ces mêmes préjugés que vous venez de condamner, de faire le petit garçon infiniment humble qui n'ose lever les yeux vers le bonheur qu'il convoite de toute son âme... Ici, libéré de tout le plomb des contraintes parisiennes, ici, où les conventions sociales ne pèsent plus guère, sous les regards de ce singe et de ce chien, je vous

réponds que j'accepte avec ivresse les devoirs qui s'attachent à l'insigne faveur que vous me faites en me demandant ma main, et j'y joins un cœur que je vous ai donné depuis longtemps et pour toujours... et j'ajoute que je suis prêt à payer ce bonheur de ma vie.

— Il ne manquerait plus que cela, sourit la jeune fille... C'est de vivre et non de mourir pour moi que je vous demande...

Et la jeune fille tendit son front ardent où Montal appuya un long et passionné baiser, si passionné qu'il dissipa du coup l'atmosphère de marivaude dont ils s'enveloppaient d'un commun accord.

Et ils reparlèrent de choses « sérieuses ».

Elle dit :

— Maintenant, monsieur mon fiancé, — tiens, voilà que je parle comme cette charmante Lina — racontez-moi tout ce que vous avez fait pendant les minutes où vous m'avez si cruellement abandonnée.

— L'abandon avant la lettre !... mais il fallait bien nous débarrasser des lions... Les lions sont évidemment une excuse que je ne pourrais invoquer rue d'Ulm, et il est rare qu'ils s'interposent entre une Juliette et un Roméo parisiens... ; nous, ils risquaient de nous gêner et, j'y songe maintenant, ils vous eussent certainement empêchée de me dire les choses adorables que vous m'avez dites... J'ai donc bien fait de les enfermer dans l'étable où à cette heure ils remplacent par de nombreux et succulents gigots saignants le maigre repas qu'ils comptaient faire avec mon chétif individu



alors qu'ils accourraient, attirés par le bruit des coups de maillet que je donnais de toutes mes forces sur le loquet claveté de la porte...

Suzanne eut un frisson rétrospectif. Les coups de revolver l'avaient bien renseignée sur le danger qu'il courait.

— Je n'ai d'ailleurs tué ni blessé personne, expliqua Montal, mais les coups de feu ont suffisamment intimidé les lions pour me donner les quelques secondes de répit nécessaires à l'achèvement de ma besogne... La porte ouverte, ils se sont rués dans l'étable où je les ai enfermés aussi rigoureusement qu'ils le seraient dans une cage de ménagerie..., de sorte que nous n'avons plus rien à craindre d'eux.

— Après ?

— Je suis remonté ici en recueillant au passage ce chien qui peut-être nous sera utile... Comme vous le voyez, le singe et lui se connaissent.

Je m'en doutais et, pour tout dire, j'ai idée que le chien tout au moins doit appartenir à Rip Sing qui avait dû l'enfermer dans la cave, pensant le reprendre plus tard.

Comprenant peut-être qu'on parlait de lui, le chien regardait les deux jeunes gens tour à tour ; il finit par s'approcher de Montal et posa sur ses genoux sa grosse tête laineuse et ébouriffée. Ses yeux où palpait une pupille d'or en fusion dardaient sur ceux du jeune homme une de ces ardentes prières muettes dont seuls les chiens sont capables entre tous les animaux.

Suzanne embrassa la tête ébouriffée, ce qui arracha à l'orang un gloussement chagrin ; il cligna des yeux et se dandina comiquement sur son derrière, regardant Montal comme pour le prendre à témoin.

— Tu me rappelles, dit celui-ci, qu'il avait été convenu que tu serais notre cicerone et tu as raison de t'agiter, car il n'est que temps de nous remettre en route... Mademoiselle, on n'attend plus que vous...

— Voilà, monsieur mon fiancé, dit Suzanne en s'appuyant à son bras, je suis prête dès maintenant, comme l'exige le code, à vous suivre en tous lieux où il vous plaira d'aller, pourvu que le chemin passe par chez papa.

— Vous oubliez l'église, représentée ici par le vieux temple bouddhique où nous allons commencer par faire nos dévotions.

## VIII

Les mules ayant été conduites aux écuries, Montal et Suzanne reprirent à grands pas le chemin de la pagode au cèdre géant. L'orang et le chien les précédaient, ce dernier flairant le sol où visiblement il suivait une piste qui lui était familière.

Arrivés à la porte du temple, tous deux s'arrêtèrent, parurent écouter, puis, tandis que le singe s'asseyaient, indécis, sous un auvent sculpté, le chien tomba en arrêt devant le cèdre, la tête tournée vers le couple humain qui approchait.

— Eh bien ! que lui veux-tu à cet arbre ? questionna Montal intrigué, parle !

Et le chien parla. Il parla dans sa simple et puissante langue de chien, dont les cascades sonores semblent des vagues d'émotion roulant les unes sur les autres. Il dit ce qui s'était passé dans ce tronc d'arbre et ce qui pouvait s'y passer encore, il le démontra presque en raclant la base du cèdre à pleines griffes.

— Voyons ça, fit Montal qui commençait à soupçonner la vérité.

Et il frappa quelques coups sur le tronc avec la crosse de son revolver.

— Cet arbre est creux, à la base tout au moins, dit-il à Suzanne, d'où je conclus qu'il doit être truqué et machiné... comme dans une féerie. Mais comment s'ouvre-t-il ?... Ma foi tant pis, je vais le laparotomiser un peu brutalement..., c'est-à-dire je vais lui tirer dans le ventre... Abritez-vous derrière la pagode, Mademoiselle..., oui, les bêtes aussi, en prévision d'un ricochet.

Lui-même recula de dix pas, puis le bonheur lui communiquant une verve goguenarde qu'il ne s'était jamais connue à Paris :

— Pauvre vieux ! se faire tuer quand on est à moitié mort !

Et il tira. Toute une partie de l'écorce formant un panneau rectangulaire, un peu bombé, s'abattit, découvrant une ouverture béante qui commençait au ras du sol et mesurait près de deux mètres de haut sur un mètre de large.

Montal s'approcha vivement et d'un coup d'œil inventoria l'intérieur de la crevasse. Puis tourné vers Suzanne :

— Voilà le fameux problème résolu ; c'est par ce tronc d'arbre évidé que s'est écoulé tout le contenu humain de la citadelle.

(A suivre.)

# URODONAL

## et l'Opinion médicale

Je tiens à vous déclarer qu'ayant employé très souvent votre *Urodonal* dans toutes les formes d'uricémie, dans ses manifestations plus ou moins graves, chez des individus de tempérament arthritique, j'ai toujours constaté des résultats inespérés que je n'avais pu obtenir avec les autres médicaments antirhumatisques. Je continuerai avec constance et confiance à l'employer dans tous les cas indiqués.

Dr AVERSA Joseph,  
Inspecteur d'hygiène à Palerme (Sicile)

Je vous atteste avec plaisir que j'ai constaté la très grande efficacité de l'*Urodonal* sur un malade atteint de goutte arthritique déformante, inguérissable. Tous les remèdes jusqu'ici n'avaient apporté aucun soulagement ni amélioration ; mais avec l'*Urodonal* mon client est enthousiasmé des immenses résultats obtenus et moi-même je suis décidé à le préférer à tous les autres remèdes indiqués pour cette maladie.

LAMBERTO PISANI,  
Docteur à Montebello  
(Pavie).



Lorsque l'*URODONAL* approcha de la Terre,  
On put voir qu'un Archange entraînait la galère,  
Sa flamboyante épée et son regard serein  
Annonçaient aux mortels accourus sur la rive  
Qu'il venait parmi eux pour défendre le « REIN »

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.  
Le flacon, franco, 8 francs ; les trois, franco, 23 fr. 25.

Aucun envoi contre remboursement.

# FANDORINE

80 % des femmes  
ne sont pas satisfaites  
de leur santé.

A partir de 40 ans,  
la femme s'engraisse  
par suite d'insuffisance  
glandulaire.

Seule l'ophtalmie  
(*Fandorine*) peut la  
guérir et lui conserver  
une taille normale.

Communication :  
Académie de Médecine  
(13 juin 1916).



### Spécifique des Maladies de la femme

Arrête  
les hémorragies.

Supprime  
les vapeurs.

Guérit les fibromes  
non chirurgicaux.

Toute femme doit  
faire chaque mois une  
cure de **FANDORINE**.

Etablissements Chatelain,  
2, rue Valenciennes, Paris.  
Le flacon de *Fandorine*, franco  
11 fr.; flacon d'essai, franco 5.30.

# VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,  
non toxique

Avarie, Tabes,  
Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs.

Aucun envoi contre remboursement.

Brochure sur demande.



Vamianine jugule  
l'avarie et en  
empêche toutes les  
manifestations.

# JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la  
rééducation fonctionnelle de l'intestin.

L'éponge et le nettoie,  
Evite l'Appendite et l'Entérite,  
Guérit les Hémorroïdes,  
Empêche l'excès d'embouillonnage,  
Régularise l'harmonie des formes.

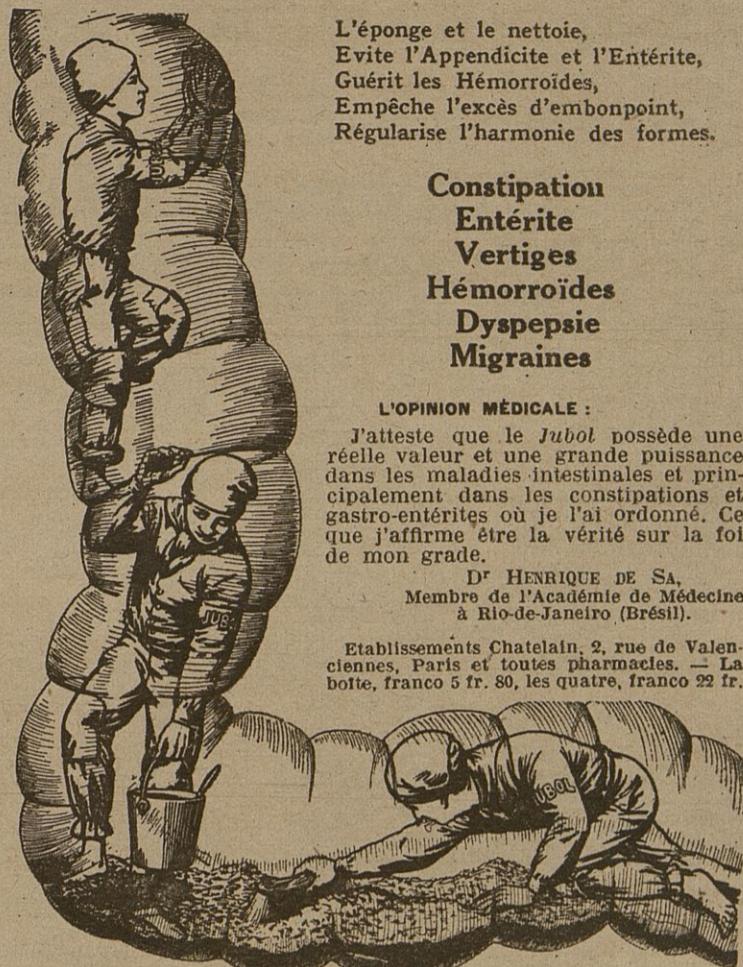
Constipation  
Entérite  
Vertiges  
Hémorroïdes  
Dyspepsie  
Migraines

### L'OPINION MÉDICALE :

J'atteste que le *Jubol* possède une  
réelle valeur et une grande puissance  
dans les maladies intestinales et principalement  
dans les constipations et  
gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce  
que j'affirme être la vérité sur la foi  
de mon grade.

Dr HENRIQUE DE SA,  
Membre de l'Académie de Médecine  
à Rio-de-Janeiro (Brésil).

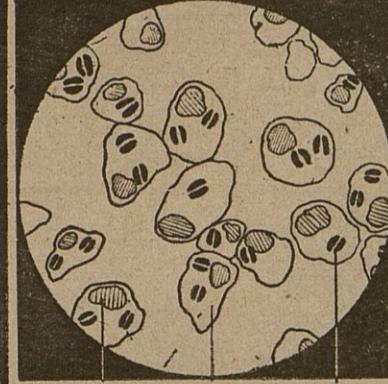
Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La boîte, franco 5 fr. 80, les quatre, franco 22 fr.



# Pagéol

### ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

Guérit vite et radicalement  
Supprime les douleurs  
de la miction  
Évite toute complication



Goutte de pus vue au microscope.

Communication à l'Académie  
de médecine du 3 décembre 1912.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60; la grande boîte, franco, 11 francs.  
Aucun envoi contre remboursement.

# GYRALDOSE

## pour les soins intimes de la femme

Exiger la forme nou-  
velle en comprimés,  
très rationnelle et  
très pratique.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 1 fr. 50; les 4, 1 fr. 20; la grande boîte, 1 fr. 20; les 3, 1 fr. 20 francs.

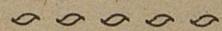


Excellent produit  
non toxique, dé-  
congestionnant,  
antileucorrhéique,  
résolutif et cicatrisant.  
Odeur très  
agréable. Usage  
continu très éco-  
nomique. Assure  
un bien-être réel.

Sauvée grâce à la **GYRALDOSE**

# LA POCHE TTE SURPRISE

du "PAYS DE FRANCE"



## LISTE DES POCHE TTES ATTRIBUÉES (2<sup>e</sup> Série)

### POCHE TTES N'AYANT ÉTÉ DEMANDÉES QU'UNE SEULE FOIS

N <sup>o</sup> s	NOMS	N <sup>o</sup> s	NOMS	N <sup>o</sup> s	NOMS	N <sup>o</sup> s	NOMS	N <sup>o</sup> s	NOMS	N <sup>o</sup> s	NOMS
86.	Mainson.	1.341.	Guenant.	2.397.	Lehec.	3.220.	Vivarrait.	3.992.	Espanet.	4.610.	Grippon.
105.	Caret.	1.335.	Hivonnet.	2.408.	Fauret.	3.236.	Duval.	4.005.	Rosnet.	4.612.	Marais.
148.	Mibled.	1.400.	Millot.	2.418.	Saillard.	3.240.	Terrier.	4.008.	Creuze.	4.613.	Stoyé.
158.	Gaillandre.	1.403.	Maymat.	2.421.	Boulay.	3.260.	Lefebvre.	4.012.	Picaud.	4.620.	Grosbois.
163.	Derlon.	1.417.	Fromcleyert.	2.422.	Fayon.	3.264.	Kergoyan.	4.018.	Darses.	4.644.	Pages.
186.	Debard.	1.444.	Marenge.	2.430.	Wetzel.	3.273.	Debias.	4.029.	Filipetti.	4.649.	Hefferlé.
188.	Déjeune.	1.451.	Mallèvre.	2.452.	Bardin.	3.274.	Defeuilly.	4.033.	Grégoire.	4.652.	Lebrun.
200.	Le Guennec.	1.455.	Menlot.	2.453.	Herpers.	3.278.	Piquet.	4.038.	Houbrecque.	4.693.	Minard.
261.	Boudard.	1.456.	Lamarche.	2.454.	Boom.	3.286.	Dognon.	4.063.	Prévost.	4.702.	Hamon.
288.	Raffray.	1.457.	Frontail.	2.490.	Thomas.	3.299.	Pociello.	4.070.	Tixier.	4.703.	Sérezal.
306.	Rousseau.	1.464.	Leduc.	2.492.	Epp.	3.302.	Gandon.	4.087.	Duvivier.	4.704.	Niogret.
327.	Haudricourt.	1.467.	Manaud.	2.518.	Dieudonné.	3.325.	Planchenot.	4.088.	Guilleux.	4.719.	Bugeon.
342.	Fouques.	1.472.	Gilles.	2.521.	Le Tallio.	3.330.	Decorps.	4.094.	Teissèdre.	4.725.	Gouthier.
376.	Jeambrun.	1.473.	Coppillée.	2.522.	Bousquet.	3.331.	Delahaye.	4.135.	Lagneau.	4.732.	Robert.
400.	André.	1.481.	Péchinet.	2.571.	Gobillard.	3.332.	Gueidan.	4.139.	Jacquey.	4.825.	Bouin.
432.	Lavéda.	1.484.	Malkhagianz.	2.574.	Henri.	3.336.	Baudry.	4.164.	Charpine.	4.827.	Groff.
472.	Hormière.	1.498.	Mestre.	2.661.	Felet.	3.338.	Thévenon.	4.178.	Michel.	4.843.	Ferrandini.
504.	Rieux.	1.507.	Duprat.	2.666.	Primault.	3.339.	Desnoyers.	4.193.	Gérardin.	4.854.	Traizet.
511.	Delacroix.	1.537.	Gousse.	2.670.	Ghys.	3.345.	Arlaud.	4.201.	Andrain.	4.859.	Toulouze.
520.	Ducatillon.	1.550.	Allegrini.	2.680.	Cocu.	3.346.	Audry.	4.228.	Loisellier.	4.861.	Talbetier.
531.	Vuillemeny.	1.551.	Golaz.	2.707.	Marsan.	3.352.	Serre.	4.261.	Norbert.	4.864.	Ernstberger.
605.	Barbot.	1.553.	Balestra.	2.721.	Soulas.	3.354.	Surel.	4.270.	Ducreux.	4.866.	Savary.
615.	Moreau.	1.556.	Moirenc.	2.773.	Hiernard.	3.403.	Pranger.	4.300.	Chambellaud.	4.873.	Delabruyère.
627.	Carmen.	1.577.	Odin.	2.776.	Rabut.	3.431.	Alleaume.	4.303.	Constantin.	4.874.	Le Vasseur.
628.	Philimon.	1.581.	Roch.	2.796.	Aubry.	3.437.	Souriaud.	4.307.	Appetit.	4.876.	Lefèvre.
635.	Frapsaue.	1.638.	Baticle.	2.806.	Chêne.	3.438.	Pouyet.	4.312.	Baudet.	4.883.	Sauveton.
727.	Boulanger.	1.648.	Marty.	2.811.	Tribout.	3.439.	Lefèvre.	4.317.	Ruffié.	4.887.	Duvet.
742.	Tabard.	1.657.	Domet.	2.816.	Tardiveau.	3.467.	Etien.	4.362.	Luneau.	4.888.	Mouton.
755.	Mohn.	1.673.	Desmas.	2.817.	Bourgognon.	3.468.	Quentin.	4.367.	Bazire.	4.890.	Dupeux.
776.	Jeambourquin.	1.694.	Panis.	2.826.	Thomé.	3.483.	Thibault.	4.374.	Alexandre.	4.896.	Boulard.
795.	Humbert.	1.711.	Roy.	2.827.	Guérou.	3.488.	Wuatier.	4.413.	Lepère.	4.904.	Dessolin.
815.	Campin.	1.712.	Thirard.	2.838.	Gailhaguet.	3.492.	La Motte.	4.418.	Badement.	4.918.	Nevet.
825.	Montgoïn.	1.713.	Mallevaës.	2.839.	Huet.	3.502.	Caye.	4.426.	Hardel.	4.919.	Raspiller.
833.	Renaudot.	1.714.	Cousté.	2.843.	Colin.	3.509.	Barriol.	4.437.	Bust.	4.923.	Dorémus.
868.	Hinque.	1.715.	Beaussieu.	2.847.	Buthou.	3.528.	Bohin.	4.498.	Lédoux.	4.931.	Haymart.
872.	Magnen.	1.741.	Gremaud.	2.856.	Heissat.	3.542.	Renvoisé.	4.511.	Dubois.	4.937.	Poirier.
877.	Berthelot.	1.746.	Valat.	2.858.	Friou.	3.550.	Leclercq.	4.520.	Mathieu.	4.940.	Gept.
881.	Wimstel.	1.754.	Chardet.	2.870.	Moret.	3.551.	Leclercq-Avide.	4.533.	Gasnault.	4.949.	Houssemand.
887.	Aubert.	1.761.	Collet.	2.879.	Fenouillet.	3.562.	Mayeur.	4.537.	Pichon.	4.951.	Hibos.
899.	Doudeau.	1.782.	Borne.	2.891.	Proverbio.	3.576.	Kiéber.	4.538.	Gibaud.	4.953.	Freulon.
900.	Laval.	1.847.	Fontaine.	2.895.	Paulmard.	3.581.	Marchand.	4.543.	Ridard.	4.962.	Thomas.
911.	Dépeursinge.	1.850.	Serra.	2.897.	Gamard.	3.584.	Dorée.	4.546.	Jardot.	4.969.	Bénard.
913.	Montbaizet.	1.909.	Morisson.	2.898.	Barrezeele.	3.586.	Lagel.	4.577.	Huan.	4.974.	Gerthofer.
917.	Vorut.	1.915.	Lebeau.	2.933.	Tixier.	3.588.	Lanere.	4.597.	Couson.	4.984.	Lalevée.
925.	Julien.	1.916.	Salvatori.	2.949.	Laval.	3.591.	Jullien.	4.598.	Pigeon.	4.999.	Lhermitte.
931.	Gion.	1.917.	Gréteré.	2.963.	Pousin.	3.593.	Gress.	4.602.	Ricard.	4.996.	Hubert.
932.	Gorget.	1.922.	Brillault.	2.969.	Delahaigue.	3.597.	Rives.				
941.	Garnier.	1.924.	Mouret.	2.973.	Joubert.	3.629.	Berné.				
951.	Cheminade.	1.925.	Mathonat.	2.981.	Eininger.	3.640.	Ladeuze.				
961.	Gential.	1.942.	Chevalier.	2.989.	Richard.	3.644.	Tacnet.				
962.	Perrin.	1.977.	Doazan.	2.992.	Clarisse.	3.652.	Grandmange.				
968.	Loisy.	1.997.	Roux.	2.996.	Morlet.	3.658.	Le Conte.				
973.	Grimaud.	2.003.	Portier.	2.998.	Desbœuf.	3.659.	Poignante.				
981.	Arduin.	2.008.	Coyault.	2.999.	Prout.	3.664.	Blaise.				
987.	Chrétien.	2.014.	Bonnefort.	3.006.	Le Blevennec.	3.671.	Lesmarie.				
994.	Galerne.	2.011.	Raynaud.	3.010.	Stamm.	3.674.	Delarue.				
1.009.	Durif.	2.018.	Bigeon.	3.019.	Chanteloube.	3.687.	Bouquet.				
1.037.	Pirquet.	2.019.	Lafond.	3.021.	Mercier.	3.696.	Froger.				
1.044.	Gentilhomme.	2.043.	Julien.	3.027.	Marquie.	3.697.	Lenoble.				
1.050.	Pouy.	2.057.	Flachaire.	3.029.	Laurent.	3.710.	Courbet.				
1.052.	Ricœur.	2.069.	Norol.	3.037.	Speugler.	3.711.	Mazel.				
1.053.	Henry.	2.088.	Génin.	3.040.	Champion.	3.719.	Héprovost.				
1.054.	Labrouve.	2.093.	Moulin.	3.049.	Frison.	3.728.	Baudrot.				
1.055.	Legrand.	2.094.	Baudouard.	3.050.	Petithory.	3.734.	Baret.				
1.069.	Dupont.	2.097.	Carpentier.	3.063.	Gravelle.	3.738.	Robert.				
1.078.	Blanchard.	2.143.	Coutant.	3.076.	Perrier.	3.756.	Haunesse.				
1.081.	Bailly.	2.146.	Lattès.	3.086.	Jeunesse.	3.764.	Gallois.				
1.082.	Lambert.	2.150.	Bac.	3.090.	Debaize.	3.768.	Radde.				
1.097.	Froment.	2.163.	Crabifosse.	3.096.	Quételard.	3.788.	Rossard.				
1.118.	Garnier.	2.174.	Baribeau.	3.100.	Vincelot.	3.816.	Plot.				
1.122.	Pipereau.	2.184.	Guyot.	3.107.	Sautereau.	3.817.	Thomas.				
1.128.	Demesse.	2.185.	Grenier.	3.108.	Silvant.	3.818.	Lachaud.				
1.138.	Ledoux.	2.188.	Brée.	3.109.	Le Fort.	3.830.	Mannoury.				
1.143.	Clément.	2.197.	Chouffe.	3.110.	Lefort.	3.839.	Douband.				
1.151.	Bénard.	2.203.	Cotte.	3.122.	Fauvard.	3.852.	Rousseau.				
1.156.	Scheiber.	2.206.	Schepus.	3.128.	Negrin.	3.855.	Auffret.				
1.161.	Gubian.	2.209.	Canac.	3.134.	Domergé.	3.855.	Le Moine.				
1.171.	Drillaud.	2.210.	Beaumer.	3.136.	Bottard.	3.870.	Galauau.				
1.175.	Chouvet.	2.219.	Philippon.	3.144.	Dussert.	3.888.	Del				

# LE PAYS DE FRANCE

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 13 au 20 Février

**L**e projet de constitution d'une Société des Nations, conçu par le président Wilson et élaboré par une commission spéciale de la Conférence de la Paix, a été exposé par M. Wilson devant cette haute assemblée réunie en séance plénière le 14 février. Dans les discussions auxquelles a donné lieu l'établissement de ce projet, c'est le point de vue des hommes d'Etat français qui a prévalu. C'est sous le nom de « Ligue des Nations » que l'illustre juriste et homme d'Etat a présenté cette association dont les statuts ne forment pas moins de vingt-six articles et qui comprend dès maintenant tous les Etats alliés. D'autres pourront y être admis plus tard s'ils présentent certaines garanties. Le projet de Ligue des Nations a reçu, dans son ensemble, l'approbation chaleureuse des membres de la Conférence. On ne doute pas que le fonctionnement d'une telle Ligue n'empêche désormais la guerre d'éclater dans le monde et il est permis d'espérer que la stricte limitation des armements et des charges militaires, qui est un de ses principaux buts, aidera puissamment les nations éprouvées par une guerre sans précédent à reconstituer leur prospérité perdue.

L'armistice, après avoir été deux fois renouvelé, venait de nouveau à expiration le 17 février, sans qu'un certain nombre des clauses stipulées le 11 novembre fussent encore exécutées par l'ennemi. De plus, les dirigeants allemands avaient mis à profit la longue mansuétude des alliés pour essayer de semer la division parmi eux. Le gouvernement de la nouvelle Allemagne, qui ne diffère que par l'enseigne de celui de l'ancienne, affichait à l'égard des vainqueurs des prétentions agressives et insolentes. Mais, contrairement à ce qu'espéraient les hommes de Weimar, tous les alliés se sont trouvés unis et d'accord sur la nécessité de couper court à ces provocations ; et le maréchal Foch a été chargé de signifier aux plénipotentiaires boches, convoqués à Trèves, que l'armistice n'était cette fois prolongé que pour une période indéterminée et pourrait être rompu sur préavis de trois jours, si toutes les conditions qui leur ont été imposées n'étaient pas exécutées complètement et dans le délai le plus court.

L'article 1<sup>er</sup> de la nouvelle convention signée le 16 février se rapporte à la Pologne, contre laquelle une forte armée spécialement formée par Hindenburg est déjà entrée en campagne. Cet article débute ainsi : « Les Allemands devront renoncer immédiatement à toutes opérations offensives contre les Polonais dans la région de Posen ou dans toute autre région. » Dans ce but, il leur est interdit de faire franchir par leurs troupes une ligne dont les points principaux sont indiqués dans la suite de l'article et dont la carte ci-contre donne le tracé. La zone interdite aux entreprises allemandes embrasse la plus grande partie de la province de Posen, dont nos amis avaient déjà réalisé partiellement l'occupation et qu'ils revendiquent avec énergie comme territoire polonais.

La sévérité dont les alliés sont obligés d'user vis-à-vis des Boches ne les empêche pas de tenir leurs promesses au sujet du ravitaillement de l'Allemagne. Les vivres qui lui ont été promis y sont arrivés et un détachement de soldats américains est, depuis le 22, à Berlin, ayant pour mission de protéger contre tout pillage les denrées alimentaires destinées à la population.

En Allemagne, les renouvellements de l'armistice, la lenteur inévitables avec laquelle la Conférence de la Paix poursuit ses travaux ont favorisé la renaissance des aspirations impérialistes et pangermanistes dont on croyait les Boches corrigés par la défaite. Les discours arrogants qui ont salué l'avènement du régime nouveau peuvent faire prévoir aux alliés les difficultés qu'ils auront pour obliger les Allemands à exécuter les conditions de la paix. Les Allemands se hâtent de réparer les brèches que la guerre a causées dans la masse germanique et, ce qui est profondément regrettable pour les alliés, ils sont en train de s'annexer les sept millions d'individus de langue allemande qui appartenient jusqu'à présent à l'Autriche. Par contre, on signale une nouvelle recrudescence du spartakisme dans l'Allemagne du Nord, où ses progrès causent de vives inquiétudes au gouvernement de Weimar.

En Russie, les bolcheviks ont pris l'offensive, le 15, contre les Estoniens ; mais malgré un assez grand déploiement de forces, ils n'ont pas, à la date du 20, remporté de succès. Dans le sud, le général Denikine

a fait subir de lourdes pertes aux armées des Soviets et leur a repris des territoires importants. Son front principal s'étendait, au 17 février, de la mer Noire à la Caspienne.

En Sibérie, la lutte continue entre bolcheviks et antibolcheviks, sans que se marquent de part ni d'autre d'avantages réels. Le gouvernement japonais a offert aux Russes, qui l'ont acceptée, son aide matérielle pour la continuation des opérations en Sibérie. Enfin le président Wilson a informé son gouvernement, le 17 février, que les alliés ne tarderaient pas à prendre les mesures nécessaires pour améliorer leur position militaire dans la Russie du Nord.

Le 19 février, un odieux attentat a été commis sur la personne de M. Clemenceau. Le président du conseil venait de partir en automobile de son domicile vers huit heures et demie du matin, lorsqu'un anarchiste, tout en courant derrière sa voiture, tira sur lui plusieurs coups de revolver. Sur dix balles destinées au président, trois l'atteignirent, dont une à l'épaule droite. La balle, qui avait pénétré dans l'omoplate, y était restée. Cet attentat contre l'homme à l'énergie et au patriotisme duquel nous devons en partie la victoire a provoqué dans toute la France une violente indignation.

Le meurtrier, immédiatement arrêté, faillit être lynché par la foule : c'est un ouvrier ébéniste nommé Cottin, dit Milou. Agé de 23 ans à peine, il se vante d'être « superbolchevik » et affirme n'avoir pas eu de complices ; il projetait depuis plusieurs mois ce criminel attentat. Dès que la nouvelle en fut connue, les personnalités politiques sans distinction d'opinion, les plénipotentiaires des pays alliés, d'autres nombreuses personnalités se rendirent anxieusement rue Franklin, au domicile du président, pour prendre de ses nouvelles.

À la Chambre des députés, l'après-midi, le récit officiel du drame fut accueilli par une manifestation générale de sympathie et de respect pour le président du conseil. M. Georges Leygues, ministre de la marine, fit une déclaration de laquelle nous détachons ce passage : « L'hommage unanime de la Chambre constituera pour le grand citoyen, le grand Français qu'est Georges Clemenceau, la citation à l'ordre du jour de la patrie, décernée aux vaillants sur le champ de bataille. »

Le 17 février, le réveil du tourisme s'est annoncé par la réunion à Paris des Fédérations des syndicats d'initiative : cette assemblée était un véritable congrès, où ont été examinées les questions desquelles dépendent la réorganisation effective du tourisme français et le triomphe du régionalisme, dont le Pays de France est le champion dévoué. On se rendra compte de l'importance de cette réunion par ce fait que les délégués qui y prenaient part représentaient un nouveau groupement de 400 syndicats d'initiative d'avant-guerre.

### NOTRE COUVERTURE

#### LE GÉNÉRAL ALBY

CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE

Le nouveau chef d'état-major général de l'armée française, le général Alby, est un ancien élève de l'École polytechnique. Il est né à Marseille en 1858. Il sortit en 1880 de l'école d'application comme lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment du génie ; trois ans après, il était capitaine ; en 1897, chef de bataillon ; en 1904, lieutenant-colonel ; en 1907, colonel et, en 1911, général de brigade. Il commandait par intérim la 34<sup>e</sup> division d'infanterie lorsque la guerre éclata. Il fut maintenu dans ce commandement et promu divisionnaire en 1914. Nous le voyons ensuite commandant le 13<sup>e</sup> corps, directeur des étapes de la 5<sup>e</sup>, puis de la 4<sup>e</sup> armées et du G. A. C., puis, en 1917, inspecteur général des services de l'arrière et major général.

Lorsque le général Foch fut appelé à prendre le commandement général des armées alliées, le général Alby le remplaça dans les fonctions de chef d'état-major général et il en reçut le titre en décembre 1918.

Sa promotion a été accompagnée de la citation suivante : « A fait preuve en toutes circonstances dans le commandement de sa division des plus rares et plus complètes qualités militaires : méthode, savoir et énergie qui, jointes à une bravoure remarquable, lui ont permis de préparer et de faire aboutir les succès nombreux qu'il a obtenus dans son secteur. »

# LES FANIONS DU "PAYS DE FRANCE"

## LES DÉCISIONS DU JURY — CINQUANTE FANIONS PRIMÉS

En lançant, le 24 octobre dernier, notre appel de manifestation nationale de sympathie féminine à l'égard de l'armée américaine, nous annoncions à nos lectrices que les plus jolis fanions offerts par elles aux escadrilles recevraient une mention. Dès cette époque nous étions décidés à récompenser leur adhésion — qui devait susciter tant d'heures de travail — par des prix de valeur. Mais ne voulant pas risquer de diminuer aux yeux de nos amis américains la joliesse du geste des Françaises, en indiquant qu'une récompense matérielle serait donnée par le *Pays de France*, nous ne faisions qu'esquisser nos intentions. Ignorantes de celles-ci, c'est donc bien uniquement par sympathie pour l'armée américaine que tant de lectrices nous adressèrent spontanément leur adhésion, puis se penchèrent, en de longues veillées, sur le morceau de soie qui, terminé, laissera entre les mains des aviateurs d'outre-Océan le précieux fanion gage de la sollicitude française.

Aussi avons-nous le plus grand plaisir à faire connaître aujourd'hui les décisions de notre jury artistique, composé de M<sup>me</sup> la duchesse d'Uzès, douairière, présidente de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs ; M<sup>me</sup> Scott ; M<sup>me</sup> Martin-Sabon, directrice d'Ecole d'Arts décoratifs ; M<sup>me</sup> Etienne Gaveau ; M<sup>me</sup> Hélène Dufau, artiste peintre, qui, le 15 courant, pour clôturer l'exposition des fanions que nous fîmes dans la galerie Georges Bernheim, examina l'une après l'autre chaque oriflamme.

Le jury, estimant qu'avant tout les fanions devaient se lire, reconnut plus de valeur à ceux qui présentaient un ensemble décoratif au dessin symbolique, aux nuances à la fois vigoureuses et charmantes, et tint compte immédiatement après de la finesse de la broderie. L'apport d'un dessin créé par la brodeuse bénéfique influenza largement — et légitimement — les personnalités attentives qui décernèrent les récompenses.

La compétence bien connue du jury et l'intérêt qu'il prit au long examen des fanions sont une garantie pour nos adhérentes de l'impartialité qui présida à son jugement. Aussi sommes-nous convaincus que les donatrices de fanions s'inclineront élégamment devant les décisions prises à l'unanimité et que celles qui n'ont pas été primées n'en garderont pas moins la légitime fierté de s'être associées à un beau geste, puisque toutes, sans exception, connaîtront la joie prochaine de voir l'œuvre artistique qu'elles ont tant chérie remise à l'aviateur inconnu que le hasard aura désigné.

Nous donnons ci-dessous la liste des 50 fanions primés. On verra que deux envois ont été jugés de même valeur et reçoivent chacun un premier prix.

### LISTE DES FANIONS ET DES PRIX

1<sup>er</sup> prix ex æquo : Fanion offert par le pavillon de la Triperie (Halles).  
Une garniture de bureau.

1<sup>er</sup> prix ex æquo : Fanion offert par le Louvre, exécuté par M<sup>me</sup> Jousset.  
Un collier.

2<sup>e</sup> prix : Composition de M<sup>me</sup> Béges, exécuté par M. de la Rochette.  
Une montre bracelet forme tonneau.

3<sup>e</sup> prix : Offert par les Magasins du Printemps, exécuté par M<sup>me</sup> Thomas, brodeuse-démonstratrice.  
Une montre bracelet forme tonneau.

Du 4<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> prix inclus une montre bracelet Auricoste.

4<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Yv. Carro.

5<sup>e</sup> prix : M<sup>me</sup> Verchère, exécuté d'après dessin.

6<sup>e</sup> prix : M<sup>me</sup> Louise Séguin.

7<sup>e</sup> prix : Offert par les Magasins du Louvre, exécuté par M<sup>me</sup> Lescure.

8<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Mariette Richard.

9<sup>e</sup> prix : M<sup>me</sup> (I), composition de M. Degallaix.

10<sup>e</sup> prix : Offert par M<sup>me</sup> la duchesse d'Uzès, douairière.

11<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Ancely.

12<sup>e</sup> prix : Offert par le pavillon du Poisson (Halles de Paris), composition et exécution de M<sup>me</sup> Pousset.

13<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de l'Œuvre de la Providence de Brive.

14<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> J. Braillon.

(1) Ce fanion n'a pas été signé. La personne, de Paris, qui nous l'a apporté, sans être monté, est priée de se faire connaître.

15<sup>e</sup> prix : Composition et exécution des Blessés de l'Hôpital 101 de Clermont-Ferrand.

16<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Cita Ducrot.

17<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Marcelle Brcquet.

18<sup>e</sup> prix : Offert par La Chaise-Dieu.

19<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Deglesne.

Du 20<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup> prix inclus une montre Auricoste.

20<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Laudren.

21<sup>e</sup> prix : Offert par les Magasins du Printemps, exécuté par M<sup>me</sup> Thomas.

22<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Courtin.

23<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> L. Frison.

24<sup>e</sup> prix : Offert par les Magasins du Louvre, exécuté par M<sup>me</sup> Lefaurichon.

25<sup>e</sup> prix : Composition L. Béges, exécuté par M<sup>me</sup> Bourgeois.

26<sup>e</sup> prix : Offert par le pavillon des Fruits et Légumes, composé et exécuté par M<sup>me</sup> Pousset.

27<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Privé.

28<sup>e</sup> prix : Exécution de M<sup>me</sup> Petillon, d'après maquette de M. Degallaix.

29<sup>e</sup> prix : Atelier Monkowska (d'après maquettes).

30<sup>e</sup> prix : Composition L. Béges, exécuté par M<sup>me</sup> Chanteraine.

31<sup>e</sup> prix : Exécution de M<sup>me</sup> J. Vergé, d'après M<sup>me</sup> Ranvier-Chartier.

Une montre bracelet carré.

32<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>mes</sup> Alinot et Sarrasin.

Une montre bracelet carré.

Du 33<sup>e</sup> au 36<sup>e</sup> prix inclus une montre Dupas.

33<sup>e</sup> prix : Syndicat de la Boucherie des Halles (d'après M. Andréini).

34<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Vagniez.

35<sup>e</sup> prix : Exécution de M<sup>me</sup> Marcelle Catherine (d'après M. Andréini).

36<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Billard.

37<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>mes</sup> M. Trouvin et Petit.

Un tire-bouton argent.

38<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Guitard.

Un stylo.

39<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Emma Pain.

Un nécessaire couture 3 pièces.

40<sup>e</sup> prix : Exécution de M<sup>me</sup> Martin, d'après dessin de M. Dominique-Paul Irie.

Un nécessaire couture 2 pièces.

Du 41<sup>e</sup> au 45<sup>e</sup> prix inclus un vase Méran.

41<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Vincent.

42<sup>e</sup> prix : Exécution de M<sup>me</sup> Sourdis, d'après maquette de M<sup>me</sup> Ranvier-Chartier.

43<sup>e</sup> prix : Exécution de M<sup>me</sup> Olivier Moat, d'après maquette de M. Lepape.

44<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Iony Cyriax.

45<sup>e</sup> prix : Aéro-Club Féminin.

46<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Anna im' Thurn.

Un porte-mines argent.

47<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>mes</sup> de Guardia.

Un vase à fleurs.

Du 48<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> prix inclus un vase à fleurs.

48<sup>e</sup> prix : Composition et exécution de M<sup>me</sup> Jeanne Senart.

49<sup>e</sup> prix : Composition et exécution des élèves de l'Ecole Delessert.

50<sup>e</sup> prix : Comptoir d'Escompte de Paris, composition et exécution de l'Union des Veuves de la Guerre.

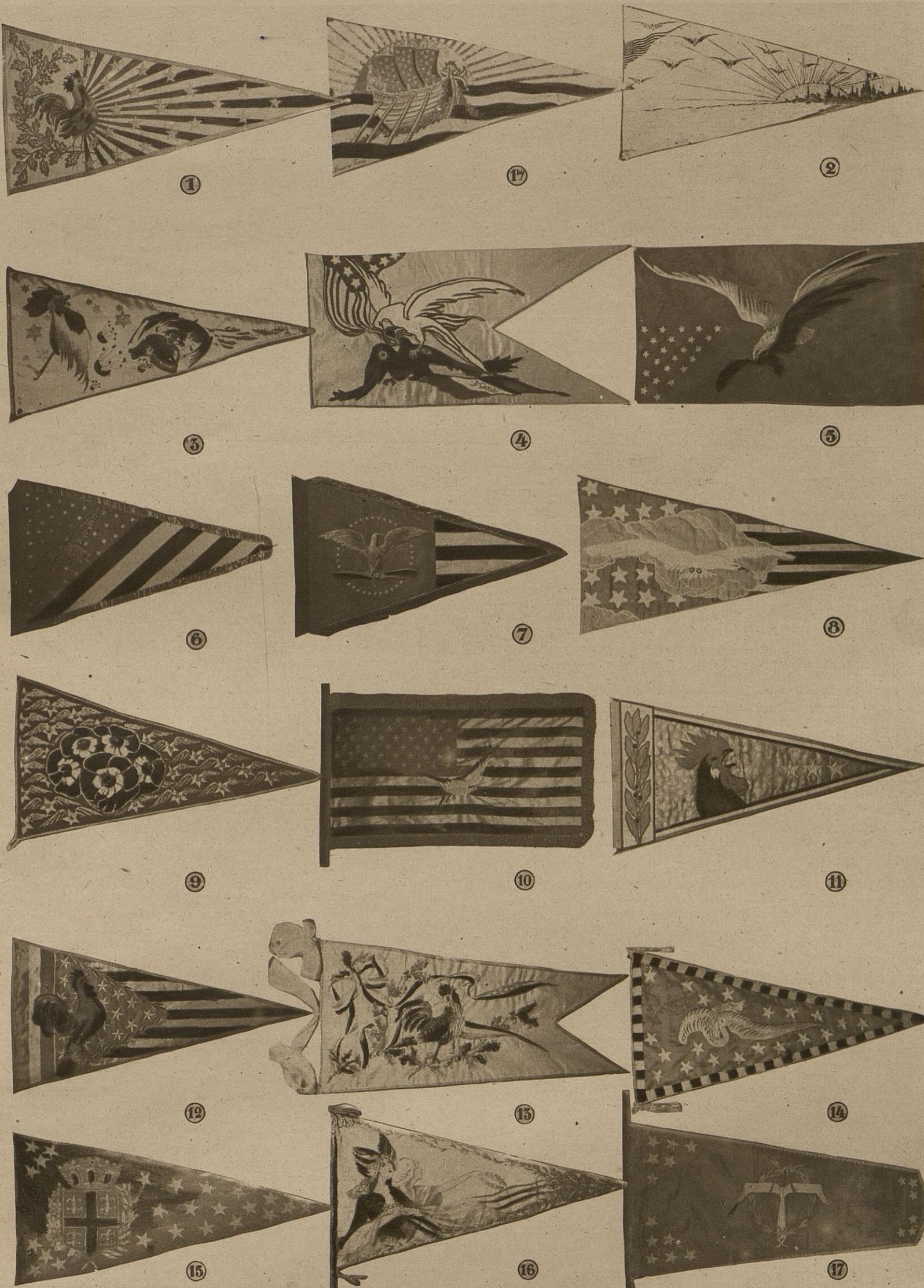
Nous indiquerons ultérieurement la date de la fête que le *Pays de France* organise en vue de remettre les précieux fanions aux aviateurs américains. Donc, que nos adhérentes se préparent à cette fête qui clôturera dignement notre appel aux femmes françaises et sera le couronnement de l'œuvre entreprise en commun.

En attendant, nous tenons à remercier encore nos lectrices transformées en industrielles Pénélopes avides de témoigner leur reconnaissance aux Américains qui contribuèrent à ramener la Paix tant désirée ; et nous les remercions aussi de la preuve de sympathie qu'elles ont de cette manière donnée au *Pays de France*.

CLAUDE ORCEL.

— Les cinquante donatrices de fanions primés sont priées de nous faire connaître si elles feront prendre leur prix à nos bureaux ou si nous devons le leur expédier.

## QUELQUES-UNS DE NOS FANIONS PRIMÉS



*Nous donnons la reproduction photographique des dix-sept premiers fanions primés ; les numéros correspondent aux prix indiqués dans la page précédente ; nous regrettons qu'il nous soit impossible de les donner tous.*

## LA PACIFICATION PAR LE TOURISME

## A travers l'Aurès

Un des derniers actes de M. le gouverneur général Jonnart en Algérie en 1911 fut d'ordonner un inventaire général des beautés naturelles du pays et des moyens de les mettre en valeur en attirant les voyageurs.

M. le gouverneur général Lutaud, pendant les sept ans de son gouvernement, eut parmi ses essentielles préoccupations le tourisme et ces sept ans ont compris trois ans et demi de guerre. De retour à Alger et quoique la guerre ne fut pas terminée, M. Jonnart s'est intéressé à l'œuvre du tourisme au point où l'a laissée son prédécesseur.

Cela démontre péremptoirement que tout Français, quel qu'il soit, qui représente le gouvernement de la République dans notre Afrique du Nord comprend — sans qu'il faille tenir compte de sa politique personnelle — que l'organisation du tourisme répond aux nécessités du pays, qu'il y a là une source de richesses, un moyen de civilisation qu'on n'a pas le droit de négliger.

Dans les années qui précédèrent la guerre on allait normalement de

Paris à Alger en moins de quarante-huit heures. Ainsi on trouvait à nos portes un pays prestigieux, refuge des frileux en hiver et, en toutes saisons, présentant dans un cadre oriental de panoramas exotiques le spectacle d'une vie lointaine, biblique et poétique, les mœurs les plus étranges, les costumes les plus sculpturaux. Un ensemble de cette nature a attiré non seulement les Français qui se doivent de connaître leur plus belle colonie, mais aussi tous les visiteurs de la France, venus d'au-delà les terres, ou d'au-delà les océans et naturellement sollicités par l'annexe si proche d'une France qui les a déjà séduits.

L'Egypte a devancé l'Algérie sur la voie de l'organisation du tourisme, elle a des trains superbes, des villes incomparables, elle a des bateaux sur son grand fleuve — et elle a Cook. Mais, à part ses ruines architecturales — et encore n'oublions pas que l'Afrique du Nord dégage chaque année d'étonnantes ruines

romaines — elle est loin de présenter l'infinité variété de l'Algérie, qui a des forêts presque impénétrables, des jardins enchantés, des montagnes neigeuses presque jusqu'au seuil du grand désert, des oasis et des caravanes somptueuses dans la bigarrure des loques et des troupeaux.

Grâce aux facilités de communications enfin bien établies et comme il ne lui manquait qu'un peu plus d'hôtels convenables, l'Algérie allait connaître la bienfaisante invasion des voyageurs coussus de dollars ou de livres sterling. Mais la guerre survint.

La guerre et les angoisses qu'elle causait à ceux qui avaient la responsabilité de notre grand empire musulman. C'était une affirmation courante — mais sans doute l'avions-nous acceptée des Boches inconsciemment et sans en peser la valeur — qu'à l'invasion de la métropole par les hordes du kaiser répondrait un soulèvement général des pays d'islam conquis depuis longtemps moralement par le protecteur du Croissant, *el hadj Guilloum* : Guillaume le pèlerin, comme le désignaient ses partisans inavoués, ou bien les fidèles de Mahomet saisiraient simplement l'occasion de jeter à la mer les maîtres étrangers, les chiens fils de chiens, venus d'Europe. La prédiction ne fut pas confirmée, les agents boches en furent pour leurs menées et l'Afrique du Nord fut fidèle à la France. Ce résultat sur lequel on n'avait pas osé compter fut-il conquis sans effort ? Ceux qui connaissent les imaginations des indigènes de là-bas, le prestige religieux en tous pays d'islam du calife de Stamboul ne le croiraient pas.

L'Algérie fut fidèle, mais il devait y avoir des « incidents », il y en

eut. C'est ni le temps, ni le lieu d'en faire le récit. On peut se souvenir pourtant de nouvelles disséminées dans les journaux bien informés, tel le *Matin*. Ce fut vers la fin de 1916... On apprit l'assassinat du sous-préfet de Batna et d'un administrateur dont la résidence — le bordj — avait été pris d'assaut. Au début de l'année 1918, le *Matin* relatait quelques exécutions capitales à Aïn-Touta et la pose de la première pierre du nouveau bordj d'Aïn-Touta. Entre ces événements-ci et ceux-là on peut deviner le drame, bien médiocre à coup sûr si on le compare au



DANSEUSES DE L'AURÈS.

drame qui se déroulait dans le nord de la France, mais qui aurait pu, s'il n'avait été habilement interrompu, avoir un grand retentissement sur toute la destinée française.

Insurrection de l'Aurès, a-t-on pu écrire. « Insurrection » était un gros, un trop gros mot. Mais l'Aurès avait été le lieu d'origine d'un de ces mouvements populaires qui ont été, seront peut-être encore parfois, les maladies chroniques d'un peuple naïf et violent, superstitieux, crédule et passionné et cela avait des explications fort normales.

L'Aurès est incontestablement la région la plus extraordinairement pittoresque de l'Algérie. C'est aussi, dans son dédale de montagnes, la plus inconnue. Jusque peu de temps avant la guerre, elle était administrée militairement ; peut-être s'était-on décidé trop tôt à la doter d'une administration civile qui présente, à côté de formalités et de garanties de justice que l'habitant n'apprécie pas beaucoup, une assimilation et des obligations plus strictes — entre autres la conscription — dont il ne voit que les inconvénients.

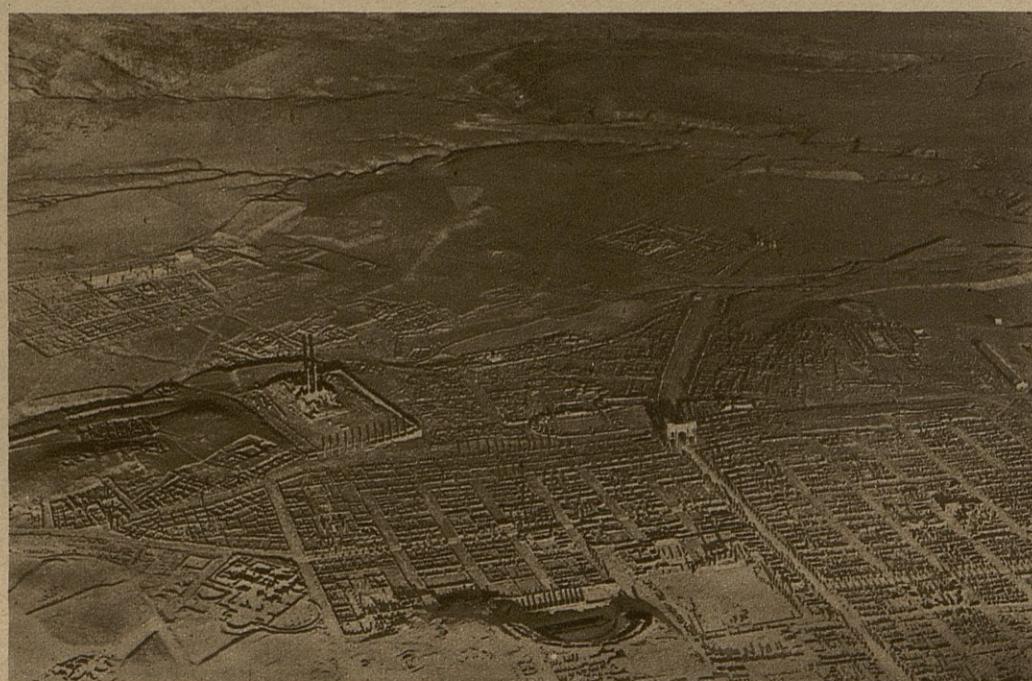
Les anciens conquérants de l'Afrique du Nord ne s'engagèrent pas du tout dans l'Aurès ou ne le firent qu'en passant avec de grandes précautions. Les Romains pour le surveiller l'avaient doté à ses quatre coins de villes de garnison, dont l'une a ressurgi des sables depuis tantôt vingt ans à nos yeux émerveillés. Timgad dresse à nouveau dans la lumière africaine ses colonnes, ses portiques, son arc de triomphe ; avec son forum, son marché, son théâtre, ses nombreux thermes, elle nous redonne une vision pénétrante de cette Rome ordonnatrice et logique à l'orée de la barbarie... La visite à Timgad est une préface naturelle à une visite de l'Aurès.

Car maintenant on visite l'Aurès ; le touriste y a accès sans risques d'aucun ennemi, et je compte parmi les ennemis éventuels du touriste les tous petits ennemis nocturnes qui auscultent le voyageur, il faut dire l'explorateur, qui se risque dans le gourbi indigène.

En 1914, l'Aurès, qui compte très approximativement 100 kilomètres sur 200, n'avait ni télégraphe, ni téléphone, ni poste, ni route carrossable. L'administrateur même de l'Aurès demeurait en dehors de sa commune où l'élément européen n'était représenté que par quelques Pères Blancs qui avaient créé une ferme et un hôpital.

On parlait de l'Aurès comme d'une région inaccessible et dangereuse. Que de voyageurs pourtant avaient caressé de regards envieux les dentelles mauves de ses montagnes. C'est que l'Aurès se trouvait proche des deux endroits les plus connus des touristes en Algérie : Timgad déjà cité et Biskra, la capitale des oasis imperturbablement ensoleillées au nord du Sahara.

De Batna — départ de l'excursion de Timgad — à Biskra la voie



UNE CURIEUSE PHOTOGRAPHIE DES RUINES DE TIMGAD PRISE EN AVION.  
(A droite, l'arc de triomphe de Trajan ; au centre, le théâtre ; à gauche, le capitole avec ses deux colonnes dont l'ombre se projette au loin.)

ferrée suit la lisière de l'Aurès, dans une vallée qu'on peut bien dire appartenir à l'Aurès, parce qu'elle présente à la célèbre brèche ou gorge d'El-Kantara — porte du Sahara, disent les indigènes — un spécimen des spectacles aurasiens.

Cependant la vallée qui suit le chemin de fer — à part El-Kantara — ne présente qu'un intérêt médiocre.

Elle est parallèle aux deux grandes vallées de l'Aurès, toutes deux creusées par des rivières qui naissent à des altitudes de près de deux mille mètres dans des forêts de cèdres où la neige s'amarre en hiver et vont mourir épuisées au Sahara.

Le charme étonnant de l'Aurès, à la fin de l'hiver et au printemps, la meilleure saison pour le touriste, est dans ce contraste étonnant de passer en moins de cent kilomètres des horizons alpestres mouvementés à l'horizon saharien, de la verdure au sable, des cèdres aux palmiers.

On peut descendre au Sahara par l'une des vallées et en remonter par l'autre, une partie de la route se fait en automobile, puis on prend des mulets et des guides pour suivre les gorges des rivières où se résument les beautés paradisiaques de l'Aurès, jardins en hantés de palmiers, de figuiers, de grenadiers dans des gorges rougeâtres sous des vols de pigeons, une progression fabuleuse, de coude en coude des rivières, vers une nature de plus en plus exaltée, le sentiment qu'on approche de quelque chose de formidable, ce Sahara qui, vu d'un des cols de l'Aurès, donne une vision d'une mer bleue avec des îles sombres.

Et les villages se succèdent, accrochés aux parois des montagnes, des superpositions de maisons cubiques, en « boîtes à cigarettes », avec des mœurs bibliques, défilé des femmes à la fontaine, où on croit voir Rébecca ; femmes vêtues de rose et de bleu dans les champs d'orge, où l'on croit reconnaître Ruth et Noémi.

D'aucuns qui ne connaissent pas l'Écosse qualifiaient aussi bien d'écosaises les mœurs de certains villages où vivent des tribus de danseuses constellées de pièces d'or, d'argent, de chaînettes et de casseroles et qui ont gardé la tradition d'une danse rituelle.

Tel se présente ce peuple qui des Romains jusqu'à 1914-1916 fut qualifié d'intratable et de farouche. En fait, il n'y a pas de meilleures gens, plus proches de nous peut-être par la race et c'est pourquoi les Arabes nomades ne parlent pas sans dédain de ces « Chaouias » qui sont jardiniers et cultivateurs. Seulement jusqu'à ces derniers temps nous avons négligé d'aller les étudier et de nous faire connaître d'eux.

Ils ont donc maintenant des routes, hâtivement faites pendant la guerre ; ils ont pu placer des fils télégraphiques, ils ont vu des automobiles, ils ont vu des aérodromes promenant au-dessus de leurs vallées des regards vigilants.

C'étaient d'incontestables invitations à la sagesse ; mais l'aérodrome

a permis de prendre des photographies extraordinaires de l'Aurès et de montrer aux Aurasiens que leurs repaires les plus extraordinaires — ils ont des forteresses, des « guélaas » sur des rochers à pic où on se hisse par des paniers — étaient, quand nous voulions, à notre merci.

A côté de ces procédés qui étaient l'exhibition de la force, il y en eut de plus ingénieux, de plus français. Cinq maisons pour touristes (en attendant les palaces futurs) ont été construites dans les plus beaux sites et jalonnent les étapes ; ce sont des maisons dans le style du pays, mais avec des lits et des tables.

Et les « farouches » Aurasiens ont vu passer les premiers touristes...

Ils ont vu passer et repasser le gouverneur général, non point vêtu en conquistador (il y a des gens qui croient que pour étonner l'indigène il faut s'habiller en écuyer de cirque), mais débonnaire, familier, écoutant les doléances de tous, tel un bienfaisant marabout ou un calife des premiers temps de l'islam. Ils lui racontaient leurs petites misères pendant des heures et lui s'efforçait d'y parer.

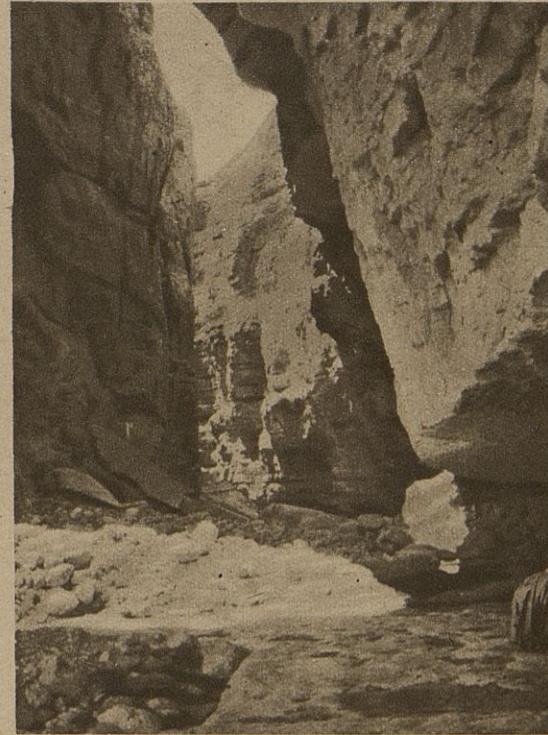
Que de cris, que de mains tendues autour du représentant de la France : « Tu es notre père, donne-moi de l'orge... Lis cette lettre de mon fils... Tranche ce différend avec mon voisin qui prend l'eau de mon jardin... » C'était touchant et comique.

Mais ils n'ignoraient pas que ce même gouverneur au temps des « troubles », sans écouter les conseils des soldats, avait été seul ou presque seul parmi les dissidents — trois jours après les meurtres et les incendies d'Aïn-Touta, — leur avait parlé sévèrement et les avait ramenés dans la bonne voie.

Le tourisme a complété cette œuvre. Et ce qui le prouve est ceci : en 1916, l'Aurès avait failli se soulever parce qu'on lui demandait pour la France des travailleurs volontaires ; en décembre 1917 et janvier 1918, il fournissait spontanément plus d'ouvriers et de soldats qu'on ne lui en avait demandé.

Entre 1916 et 1918 se place une des pages les plus joliment françaises de la conquête morale de l'Afrique. On peut espérer que bientôt reprendront et se généraliseront les excursions, les longs séjours, les entreprises agricoles de nos compatriotes en Algérie ; plus les Français d'Afrique verront parmi eux les Français de France, plus ils les apprécieront, et plus volontiers ils les aideront dans la mise en valeur de cet admirable pays, pour le plus grand bien de ceux qui l'habitent. En effet, au congrès des Fédérations des syndicats d'initiative, qui s'est tenu le 17 février à Paris, et où ont été discutées différentes questions d'importance vitale pour le tourisme, on remarquait l'intérêt avec lequel les représentants des Fédérations des syndicats d'Algérie prenaient part aux délibérations.

LÉON SOGUENET.



LES GORGES DE DJEMILA.

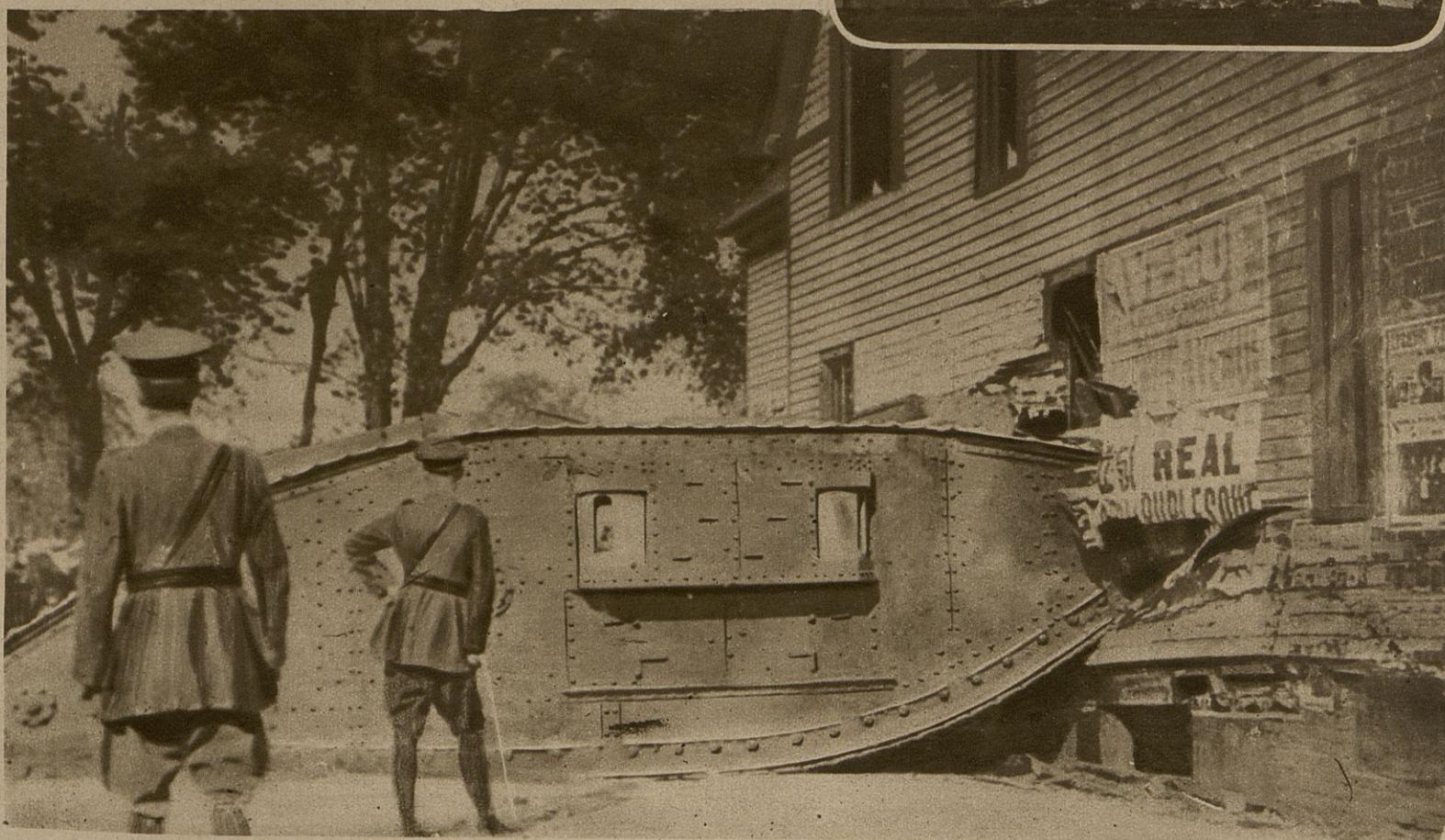


LE GRAND MARCHÉ DE TAGOUST OU LES INDIGÈNES DES ENVIRONS APPORTENT LES PRODUITS D'UN SOL PARTICULIÈREMENT RICHE.

## LES ESSAIS D'UN TANK AMÉRICAIN



Les trois phases des essais d'un tank. En bas, la machine attaque la maison ; en haut, l'avant a profondément pénétré à travers le mur ; dans le médaillon, l'tank poursuit sa course sur les débris de l'immeuble écroulé. L'officier anglais, qui assiste aux essais, regarde la marche du tank avec un flegme impressionnant, tellement il est certain d'avance du résultat.



L'un des facteurs essentiels de la victoire fut l'emploi intensif des chars d'assaut de grand et de petit modèle ; l'armée américaine en avait été dotée ; au début, elle avait emprunté ceux des alliés, mais plus tard elle eut à sa disposition de nombreux tanks construits en Amérique ; des officiers anglais ont surveillé cette construction et les essais. Ces photographies montrent un tank passant au travers d'une maison sacrifiée pour démontrer la puissance de l'engin.

## L'ATTENTAT CONTRE M. CLEMENCEAU



Rue Franklin, devant la maison où habite M. Clemenceau : on vient aux nouvelles.



L'automobile du président. On voit dans la carrosserie les trous faits par sept balles de revolver.

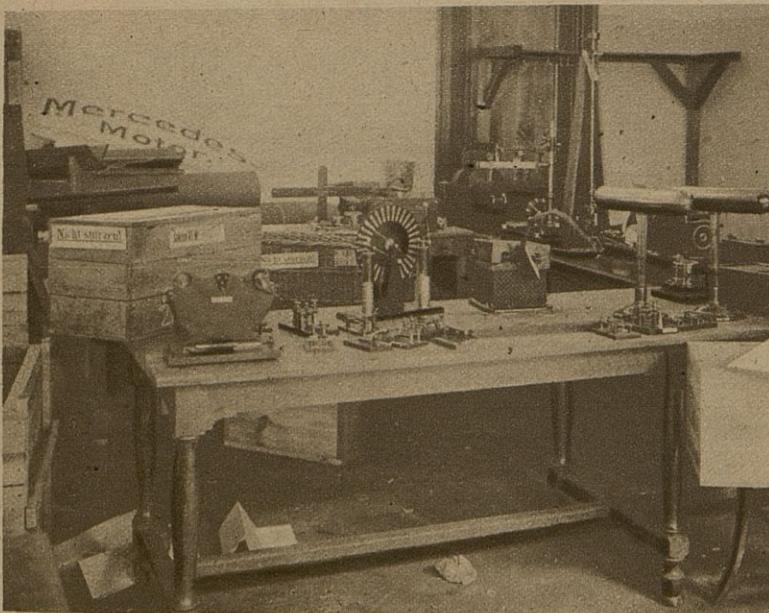


La foule accourue sur le lieu de l'attentat. L'assassin aurait été lynché s'il n'eût été protégé par les agents.

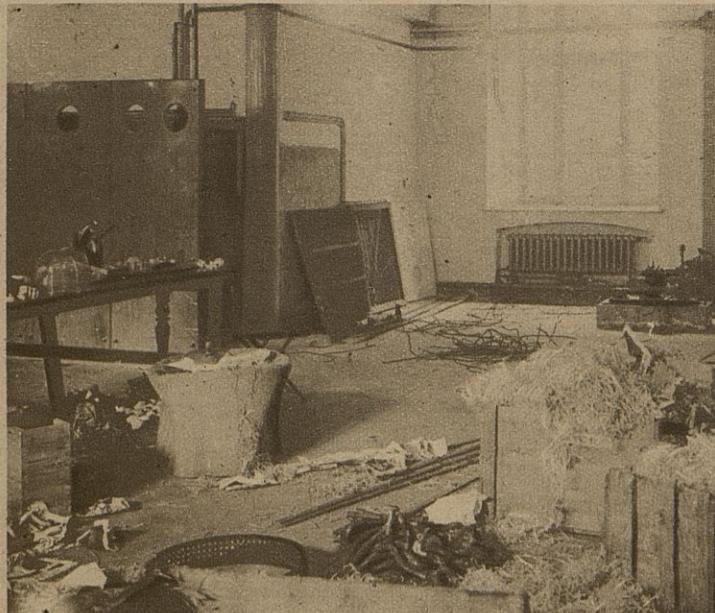


M. Clemenceau a été, le 19 février, victime d'un attentat. Comme il se rendait en automobile au ministère de la guerre, un anarchiste, nommé Emile Cottin, tira sur lui une dizaine de balles dont une l'atteignit à l'omoplate. A droite, Emile Cottin, qui tient un mouchoir sur son visage ensanglanté, est conduit à la police judiciaire ; à gauche, l'hôtel Pizoflot, 96, route d'Orléans, à Montrouge, où Cottin habitait depuis le 5 octobre.

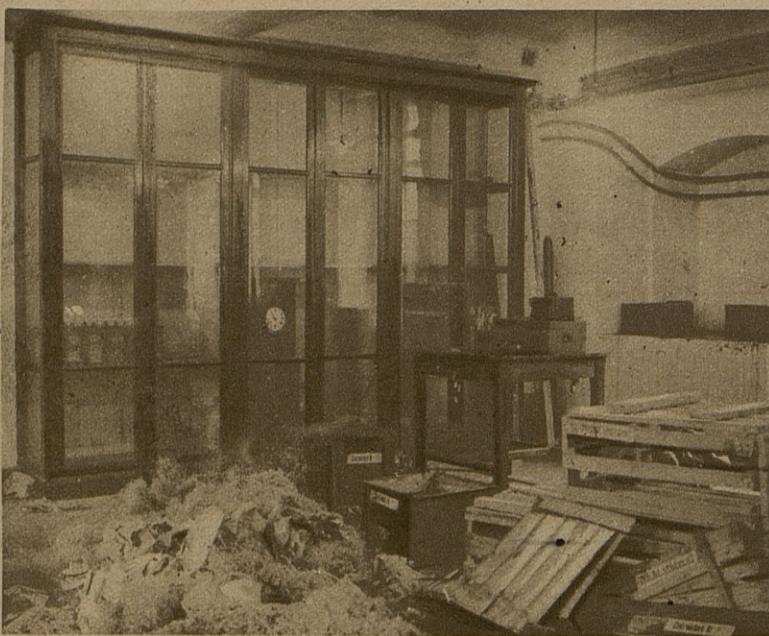
## L'ÉCOLE MILITAIRE BELGE DÉVALISÉE PAR LES BOCHES



Dans cette salle d'expériences, quatorze armoires avaient été vidées de leur contenu, consistant en précieux petits appareils pour l'étude de la pesanteur, de l'optique et de l'acoustique. On les retrouva dans ces caisses.



La salle consacrée aux mesures électriques industrielles était, elle aussi, complètement bouleversée ; pour faire main basse sur ce qui s'y trouvait de meilleur, les Boches n'avaient pas hésité à tout briser.



Les salles des mesures électriques de laboratoires, que représentent cette photographie et celle qui est au-dessous, avaient été, elles aussi, pillées à fond par les apôtres de la kultur au profit des laboratoires boches.



Dans cette salle se préparait l'air liquide. Celle qui est photographiée ci-dessous était consacrée aux mesures électriques industrielles. Les instruments de ces laboratoires remplissaient plusieurs caisses prêtes à partir.



On ne pourra jamais dresser l'état exact de tout ce que les Allemands ont volé en France et en Belgique. Tout leur était bon. A Bruxelles, ils étaient sur le point d'emporter le matériel scientifique de l'Ecole supérieure de guerre, lorsque la signature de l'armistice arrêta leurs rapines. Ils avaient dévalisé tous les laboratoires et emballé soigneusement les instruments. On voit dans quel état ils laissaient cet établissement scientifique.



## LA REMISE AUX ALLIÉS DES CANONS ALLEMANDS



Les pièces doivent naturellement être livrées en bon état et propres. Mais elles sont restées pour la plupart longtemps sans entretien, et les Boches se dispenseraient bien de les nettoyer si la commission de réception ne les y obligeait. Les soldats que l'on voit ici expliquent à un officier français le fonctionnement d'un canon.



Après avoir fait nettoyer les pièces qui doivent être livrées, la commission de réception les visite une à une afin qu'on ne puisse lui en remettre qui soient détériorées ou hors d'état de servir. On connaît trop bien les Boches pour leur laisser entre les mains des canons dont ils pourraient avoir la tentation de faire usage.



Les Allemands exécutent d'assez mauvaise grâce les clauses de l'armistice du 11 novembre ; le maréchal Foch doit à toute occasion les presser de se mettre en règle à cet égard. Suivant la clause 3, ils doivent abandonner aux alliés 5.000 canons, dont 2.500 lourds. Une commission interalliée de réception de l'artillerie lourde siège à Mayence : ces photographies montrent quelques-unes de ses opérations et le nettoyage des pièces couvertes de neige et de boue.



# ECHOS



## ENGRAIS POUR L'AGRICULTURE

On a pu lire dans l'*Officiel* que les agriculteurs peuvent se procurer sans formalités administratives des nitrates de soude et d'ammoniaque en s'adressant à l'Office central des produits chimiques agricoles, rue de Bourgogne. Mais il faut faire ces commandes par wagon complet : les agriculteurs n'ont qu'à grouper leurs commandes et se partager ensuite le contenu du wagon.



Les usines qui fabriquaient des nitrates pour les explosifs ont entrepris la besogne de paix en fabriquant des nitrates pour l'agriculture.

Celle-ci peut, de même, se procurer de la potasse d'Alsace à des prix inférieurs à ceux d'avant la guerre. Espérons qu'elle en profitera pour le plus grand bien de la terre.

## COMMENT LE PÉTROLE PARVINT EN EUROPE PENDANT LES HOSTILITÉS

En juin 1917, par suite de la guerre sous-marine et de l'énorme accroissement de la consommation de pétrole par les flottes alliées, il devint évident qu'à moins que le tonnage des bateaux-citernes ne fût largement augmenté, le stock des pétroles de l'Entente diminuerait de façon alarmante en un bref laps de temps.

Il fut donc décidé de donner au transport des huiles combustibles une priorité absolue sur toutes les autres catégories de transports. Le ministère de la navigation britannique, d'accord avec les principales Compagnies de navigation marchande, élabora un plan d'adaptation de leurs navires au transport du pétrole.

Le projet fut immédiatement réalisé grâce aux efforts combinés des Compagnies marchandes et de l'*Anglo-Saxon-Petroleum Company* dont les ingénieurs furent employés par le ministère de la navigation, non seulement en Grande-Bretagne, mais aux Etats-Unis.

Les résultats obtenus furent des plus satisfaisants et, le 5 novembre 1918, les réserves de pétrole étaient suffisantes pour que les bateaux-réservoirs pussent continuer seuls les transports.

Les premiers convois de pétrole par les navires transformés furent effectués le 3 juillet 1917.

Au 1<sup>er</sup> juin 1918, la quantité de pétrole convoyée se chiffrait par 746.930 tonnes. A l'heure de l'armistice, le 11 novembre 1918, elle s'élevait à 1.014.570 tonnes.

Le nombre des vaisseaux transformés fut de 430 dans le Royaume-Uni et de 331 aux Etats-Unis.

La quantité de pétrole coulée par l'ennemi fut de 15.191 tonnes.

## LA CRISE DU TABAC

Ses causes sont diverses. D'abord, il y a eu une diminution de la production indigène. En 1913, elle était de 24 millions de kilos (sur 14.250 hectares) ; en 1917, de 14 millions de kilos (sur 10.000 hectares). Le nombre d'hectares cultivés a diminué et le rendement à l'hectare aussi, faute d'engrais et de main-d'œuvre.

En outre, il y a eu insuffisance d'importations de l'étranger, à cause de la guerre sous-marine. En 1913, nous importions 27 millions de kilos ; en 1914, 25 millions ; en 1915, les marchés portaient sur 36 millions et, en 1916, sur 47 millions. Mais des millions de kilos sont allés au fond de l'eau.

Enfin il y a eu un accroissement de consommation extraordinaire. Pour le tabac de cantine il a été de 20 millions de kilos. Il est vrai que l'armée avait quelque peu grossi... En 1913, la consommation était de 2.480.000 kilos ; en 1916, de près de 23 millions et, en 1917, de près de 20 millions.

Rien de surprenant dans ces conditions si le tabac est rare, pour un temps au moins.



## LA HOUILLE BLANCHE AUX INDES

Il vient d'être achevé aux Indes des installations hydro-électriques considérables. La chute pluviale est abondante dans l'Himalaya, et les travaux entrepris ont pour but de mettre en réserve, dans des lacs derrière ces barrages, une abondante provision de cette eau. La mise en réserve se fait durant trois mois de saison pluvieuse, et la quantité accumulée suffit à alimenter les installations hydro-électriques durant le reste de l'année.

L'eau sera utilisée d'abord comme source d'énergie, puis en irrigation. L'Himalaya peut certainement beaucoup pour le développement industriel de l'Inde et aussi pour assurer l'alimentation d'une population qui n'a que trop souvent connu la famine.

## LAMPES ÉLECTRIQUES DE POCHE

Avant la guerre elles étaient de fabrication presque exclusivement allemande. Grâce au *dumping*, l'article boche se vendait en France à un prix où le fabricant français ne pouvait le livrer. Il nous manqua donc juste au moment où il devenait le plus nécessaire. Mais la Suisse nous vint en aide et donna à la fabrication française le temps de se développer.

Maintenant celle-ci est à la hauteur. Elle fabrique par jour environ 100.000 piles et 20 ou 25.000 étuis en hiver ; en été, la production est du tiers environ. La pile est du type zinc-bioxyde de manganèse. Le vase de zinc (négatif) est fait d'une feuille roulée. Le charbon positif est bloqué dans un mélange de bioxyde de manganèse et de graphite lui formant enveloppe. Entre les deux on coule une pâte à base de sel ammoniac. Chaque pile est généralement composée de trois éléments réunis en série. Chaque élément donne 1.5 volt et la pile fournit 4 ou 5 ampères. Elle se polarise et s'use vite à rester longtemps allumée : elle se dépolarisé par le repos.

## LA CULTURE DES ROSEAUX

On n'utilise pas assez les roseaux poussant dans les marais, dit M. A. Rolet dans *La Vie Agricole et Rurale*. Certains départements ont beaucoup de marécages et de roseaux : celui des Bouches-du-Rhône vient en tête avec 45.156 hectares, puis viennent les Landes, le Gard, la Gironde, etc.



Le roseau est la plante la plus utilisable en terrain marécageux. Elle constitue un fourrage et sert aussi de litière. On en fait des haies contre le vent, des paillassons, des nattes pour les horticulteurs. Il sert de chaume pour les toitures et les meules de foin, d'enveloppe aux jeunes troncs à protéger contre le lapin, de baguettes d'artificier ; on en fait de la pâte à papier.

Les emplois du roseau sont très nombreux et divers. Il sert même d'aliment : ses jeunes pousses sont comestibles, et de son rhizome on tire une farine que l'on emploie en médecine contre la goutte et la gravelle.

Un hectare de roselière rapporte de 75 à 120 francs par an : il donnerait jusqu'à 200 francs. En poids l'hectare donnerait 20.000 kilos environ. En somme, si la roselière est bien placée, elle constitue un bon placement variant de 8 à 12 %.

## LUMIÈRE SOLAIRE ET LUMIÈRE LUNAIRE

Si l'on considère la lumière solaire comme équivalente (pour une incidence verticale et par ciel découvert) à 10.000 pied-bougies, on admet que la lumière lunaire fournie par la pleine lune équivaut à environ 0.02 pied-bougies. L'observation directe fournit une relation très voisine de celle qui précède et qui a été obtenue par le calcul, d'après un chercheur américain. La lumière lunaire représente donc environ le cinq cent millième de la lumière solaire.

## LE PAIN DES ANCIENS

Avec quoi les anciens faisaient-ils du pain ? Sur ce point M. L. Luidet, le distingué président de la Société d'Encouragement, a fourni quelques indications intéressantes :

A Pompéi on a retrouvé du pain dans un four de boulanger. Non seulement il était cuit, ce qui n'étonnera pas eu égard à la façon dont la ville a péri, il était même réduit à l'état de coke. Nulle trace d'organisation, impossible de discerner l'origine de la farine.

Dans différentes stations lacustres incendiées de l'homme primitif (âge de bronze) on a pu trouver des pains moins carbonisés où l'on a pu distinguer des débris de grains d'orge.

D'autre part, des pains romains, trouvés à Aoste en 1856 et plus ou moins transformés en morceaux de grès à éléments granitiques, ont laissé voir des grains d'amidon appartenant nettement au froment.

Enfin le pain des tombes égyptiennes, dont on a trouvé de nombreux échantillons, pain non levé et pétri en forme de galettes, et pain levé aussi, laisse reconnaître des grains d'amidon provenant de l'orge.

## PEAU DE CAIMAN

Depuis qu'on a découvert, il y a vingt ou vingt-deux ans, un procédé économique de tannage de la peau des caïmans des Etats-Unis, on a pris des mesures pour protéger ces animaux. Au lieu de les chasser, on les a encouragés à se reproduire : on en a pratiqué l'élevage.

De la sorte de nombreuses fermes à caïmans se sont constituées. Elles ont d'autant plus prospéré que la mode s'est établie aux Etats-Unis d'avoir de petits caïmans en bocal comme animaux d'appartement. Le caïman se développe lentement : il met une dizaine d'années à acquérir la longueur de 60 centimètres. On peut donc le laisser quelque temps à l'appartement avant de l'établir dans la ferme qui consiste en bassins parcourus par un cours d'eau.

Les caïmans femelles pondent de 30 à 60 œufs en juillet ; mais on a avantage à mettre les œufs dans des appareils à incubation où les éclosions sont plus nombreuses. Les soins à donner sont très limités : il suffit d'assurer l'alimentation, sinon les gros mangent les petits, leurs propres enfants. Les aliments employés consistent en viande plus ou moins avariée. Le caïman n'est pas difficile.

## L'UTILISATION DES MUNITIONS

M. de Quervaud, physicien suisse bien connu, a fait une proposition qui mérite d'être prise en considération par les autorités militaires et scientifiques. Il voudrait que l'on utilisât pour la science les grosses provisions d'explosifs actuellement existantes qu'il faut détruire, et que des comités militaires et scientifiques fussent organisés pour dresser un programme d'observations à faire, sur place et à l'entour des sites où, à des dates données, on ferait exploser des quantités déterminées d'explosifs.

Les observations se rapporteraient à la propagation du son, selon les directions et les distances, en connexion avec les conditions météorologiques, aux effets mécaniques à distance, à l'ébranlement du sol, etc.

L'expérience paraît avoir des chances de se faire en Suisse ; il n'y a pas de raison pour qu'elle ne se fasse pas aussi dans les autres pays.

La guerre a appris des faits intéressants concernant l'acoustique : les explosions expérimentales faites à heure voulue, avec les quantités d'explosifs connues et avec des observateurs attentifs postés tout à l'entour, en fourniraient plus encore.

Utilisons donc de façon scientifique nos provisions d'explosifs ; au moins elles serviront une fin utile.



# La "Grande Flotte" 1914-1916

par l'amiral Sir John JELlicoë

L'amiral sir John Jellicoë vient de publier sur les opérations de la grande flotte pendant la guerre un livre qui produit une énorme sensation en Angleterre.

La partie capitale de cet ouvrage concerne la fameuse bataille du Jutland où l'amiral Jellicoë commandait l'armée navale anglaise. Nous la résumons en donnant les conclusions de l'amiral anglais.

Le 30 mai 1916, à la veille de la bataille, la grande flotte appareilla pour procéder à un de ses balayages méthodiques dans la mer du Nord ; bien en avant de l'armée dont la marche fut quelque peu retardée par la visite de navires suspects, l'amiral Beatty était en avant-garde avec six croiseurs de bataille : le *Lion*, navire amiral, la *Queen-Mary*, le *Tiger*, l'*Indomitable*, l'*Inflexible* et l'*Indefatigable*, navires filant de 26 à 30 noeuds (1 noeud = 1.852 mètres), très puissamment armés de 8 pièces de 343 mm ou de 305 mm, mais relativement peu cuirassés par rapport aux croiseurs allemands avec lesquels ils allaient se mesurer ; ces derniers pouvaient donner de 26 à 28 noeuds et un seul d'entre eux possédait des 305 mm, les autres bâtiments n'ayant que des 28 cm ; mais ils étaient aussi fortement cuirassés que les dreadnoughts anglais antérieurs à la classe des *Orion* et leur compartimentage avait été multiplié et très soigneusement étudié.

L'amiral von Scheer, commandant la *Hoch-See-Flotte*, avait pris la mer le 31 mai 1916, à 4 heures du matin, avec toutes ses forces, sans aucun but particulier ; il était notablement inférieur comme nombre avec 17 cuirassés et 5 croiseurs contre les 24 cuirassés et les 9 croiseurs de son adversaire ; comme calibre, les cuirassés anglais étaient armés de pièces de 381 mm, de 375 mm, de 343 mm, la pièce la moins puissante étant de 305 mm.

Quant aux cuirassés allemands, 12 portaient des 305 mm, 5 des pièces de 28 cm ; sur 13 de ces bâtiments, au contraire des Anglais, les tourelles n'étaient pas sur la ligne axiale, ce qui diminuait notablement le poids de bordée.

Pour la vitesse, alors que les Anglais purent atteindre 20 noeuds, les Allemands n'étaient pas en mesure de dépasser 18 noeuds et demi.

Voici d'ailleurs les forces comparatives des adversaires à la bataille du Jutland :

ANGLAIS ALLEMANDS

Croiseurs de bataille	6	5
Cuirassés dreadnoughts	28	17
Cuirassés pré-dreadnoughts	0	8
Croiseurs cuirassés	8	0
Croiseurs légers	17	11
Destroyers	78	77 ou 84.

L'armée navale allemande, qui se dirigeait vers le nord, était éclairée par cinq croiseurs de bataille : le *Lutzow*, le *Derflinger*, le *Seydlitz*, le *Moltke* et le *Von-der-Tann*, précédés et escortés de croiseurs légers et de destroyers.

Entre l'amiral Beatty et le gros des Anglais situé au nord de la flotte allemande se tenait l'amiral Evans avec 4 magnifiques cuirassés, type *Queen-Elizabeth*, filant 25 noeuds à l'huile seule et portant 8 canons de 375 mm.

A 14 h. 25 le 31 mai, l'amiral Jellicoë fut prévenu par T. S. F. que les navires ennemis tenaient la mer ; à 15 h. 30, la présence des croiseurs allemands lui fut signalée et, à 16 heures, la flotte anglaise se dirigeait à 20 noeuds (la vitesse la plus élevée qu'elle eût jamais obtenue) vers le lieu du combat ; mais insuffisamment renseigné sur la position des ennemis, l'amiral, au lieu de trouver la *Hoch-See-Flotte* droit devant lui, la rencontra finalement sur sa droite.

A 15 h. 30, informé par ses éclaireurs et une reconnaissance d'aéroplane, l'amiral Beatty ouvrit le feu presque simultanément avec les croiseurs de l'amiral Hipper qui changèrent de route cap pour cap et se dirigèrent vers le sud à la rencontre de l'escadre cuirassée allemande, manœuvre qui fut imitée par l'amiral anglais.

Au début, la distance était de 17.000 mètres, le tir des Allemands rapide et très précis ; le croiseur amiral fut atteint deux fois, trois minutes après l'ouverture du feu et, à 16 heures, le *Lion*, la *Princess-Royal* et le *Tiger*, qui formaient la division de tête, reçurent des atteintes à plusieurs reprises ; le tir des Anglais était d'ailleurs également efficace. A 16 heures, le feu des croiseurs allemands était très rapide ; le plafond d'une des tourelles du *Lion* fut emportée ; à 16 h. 06, l'*Indefatigable*, frappé par plusieurs obus dans le voisinage de sa tourelle arrière, sauta par suite de l'explosion d'une de ses soutes et le navire coula par l'arrière, son avant étant encore atteint par les obus pendant qu'il sombrait.

Vingt minutes après, la *Queen-Mary* faisait également explosion et coulait « comme une pierre », a dit un témoin, sans laisser de traces. La tête de colonne des cuirassés germaniques apparaissant, l'amiral Beatty faisait volte-face et remontait vers le nord ; la cinquième escadre, venant à son secours et qui avait ouvert le feu à 18.300 mètres sur les croiseurs allemands, passait à portée des cuirassés germaniques et échangeait avec eux des coups de canon, tout en suivant la même direction que les croiseurs Beatty.

A 18 heures, l'escadre Beatty, avec les quatre croiseurs qui la composaient, profitant de sa supériorité de vitesse, coupait la route aux croiseurs allemands et dégageait la voie pour l'escadre Jellicoë qui arrivait sur le lieu du combat. Cette force navale, composée de 20 cuirassés intacts, était formée en colonnes de division par escadres, ce qui signifie que les escadres en ligne de file avançaient parallèlement les unes aux autres, les navires de tête étant à la même hauteur. Comme nous l'avons déjà dit, au lieu de trouver la flotte allemande droit devant lui, l'amiral Jellicoë la vit sur sa droite.

A 18 h. 16 il signala de former la ligne de file sur son aile gauche, ce qui obligeait chaque escadre à venir sur la gauche pour prendre place derrière celle qui la précédait dans la ligne ; un peu avant le mouvement, la vitesse avait été réduite à 14 noeuds pour laisser passer les croiseurs de l'amiral Beatty qui auraient pu masquer la vue de l'ennemi et gêner le tir des cuirassés britanniques. L'amiral Jellicoë s'explique très franchement au sujet de sa manœuvre ; il se trouvait en présence de deux parts à prendre : se former en ligne de bataille (ou de file) sur son aile droite ou bien sur son aile gauche.

Il eut d'abord l'idée d'adopter la première solution, mais il estima, d'après le son des canons, qu'il était très rapproché de l'ennemi et il donna la préférence à la deuxième ; ne doutant pas que les destroyers germaniques ne fussent en tête de l'escadre allemande, il craignit d'exposer ses navires en évolution à leurs attaques qu'il eût été très difficile de parer et qui leur eussent fait courir les plus grands dangers. En outre, la première escadre placée à l'aile droite était composée de navires relativement anciens et, pendant la période de déploiement, elle aurait eu à supporter à elle seule l'effort de l'ennemi, les escadres en déploiement ne pouvant lui être d'aucun appui efficace, tant que la formation en ligne de file n'aurait pas été achevée.

En prenant cette décision l'amiral s'écartait de l'ennemi dont il avait le contact et les Allemands en profitèrent pour s'échapper en masquant leurs mouvements à l'aide de nuages de fumée artificielle créés par leurs navires légers.

Pendant ce temps l'amiral Hood, qui avait reçu l'ordre de renforcer l'escadre Beatty avec 3 croiseurs de bataille : l'*Invincible*, l'*Inflexible* et l'*Indomitable*, sauta avec l'*Invincible*.

L'amiral Arbuthnot qui avec trois croiseurs cuirassés poursuivait les navires légers ennemis, entraîné par la chaleur du combat, passa à moins de 7.000 mètres des cuirassés allemands ; le navire amiral la *Defense* et le *Black-Prince* furent coulés, le *Warrior* déséquilibré put être remorqué loin du champ de bataille, mais coula dans la nuit, sauvant son équipage.

La cinquième escadre, en prenant la queue de la ligne des cuirassés, eut à faire aux navires de tête allemands.

La manœuvre du gros des Anglais se termina à 6 h. 18. On connaît les détails de l'engagement de l'*Indefatigable* amiral Beatty qui retrouva l'escadre allemande et l'attaqua vigoureusement, mais l'amiral Jellicoë était décidé à ne pas tenter de combattre la nuit et il en donne les raisons : crainte des attaques de destroyers ennemis sur les cuirassés anglais dont les projecteurs étaient moins puissants et plus mal installés que ceux des Allemands ; sur les vaisseaux anglais le pointage nocturne de l'artillerie secondaire n'était pas encore complètement prêt ; les obus éclairants n'existaient pas comme chez les Allemands. Pour en finir avec cette bataille célèbre, à deux reprises différentes, en se formant sur sa gauche et en ne suivant pas l'amiral Beatty quand ce dernier eut retrouvé l'adversaire, l'amiral Jellicoë, pour ne pas faire courir trop de risques à ses navires, a laissé par deux fois échapper l'occasion d'en arriver à un combat décisif qui se serait sûrement terminé, non sans pertes sérieuses, par la destruction de l'armée navale allemande.

Son exposé est d'ailleurs un modèle de franchise, bien qu'il n'ait pas livré au public un certain nombre de renseignements qu'il considère encore aujourd'hui comme confidentiels.

Dans les premiers chapitres, il s'étend longuement sur le fait que pas un port anglais n'était réellement à l'abri des attaques sous-marines. Il insiste sur la construction défectueuse des navires anglais par suite de manque de bassins de dimensions voulues, ce qui a conduit à construire des navires trop étroits ; il parle également de la protection insuffisante de certains cuirassés dans les parties extrêmes avant et arrière, de celle des croiseurs de bataille dont les projectiles allemands traversaient facilement les minces cuirasses et atteignaient les soutes.

Quant aux munitions, elles étaient très inférieures à celles des Allemands dont les obus, munis de fusées à retard au culot comme les obus français, éclataient derrière les cuirasses, tandis que les projectiles anglais se brisaient contre les épais blindages des Allemands ou explosaient à leur passage dans les plaques.

Ce livre a produit une sensation considérable en Angleterre où l'homme de la rue (*the man in the street*) était absolument convaincu de la supériorité indiscutable des navires anglais sur les navires allemands, les résultats obtenus à l'aide des méthodes de tir préconisées par l'amiral sir Percy Scott dans les tirs de paix permettaient tous les espoirs.

C'est une déception cruelle et il est probable que l'on va investiguer, rechercher les causes profondes des erreurs commises. En terminant, ajoutons que sir John Jellicoë, ayant fait partie de l'amirauté avant la guerre, peut être considéré comme étant en cause, s'il n'est pas démontré qu'il a signalé les défectuosités que l'épreuve sans discussion du champ de bataille a si durement révélées à nos sympathiques alliés.

A. POIDLOUÉ, ancien capitaine de vaisseau.



AMIRAL SIR JOHN JELlicoë.

## UN HOMMAGE AU MARÉCHAL PÉTAIN



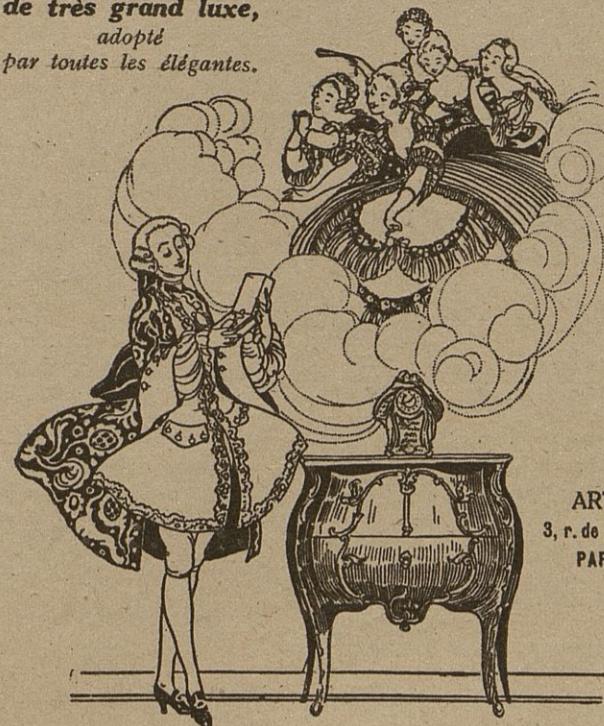
De ravissantes petites Thionvillaises tenaient l'avenue barrée par un large ruban que le maréchal rompit au moment de l'inauguration. La cérémonie s'est déroulée, avec une simplicité émouvante, au milieu des démonstrations affectueuses de la population, heureuse de sa libération. Un des premiers actes de la municipalité a été de faire disparaître les noms que les Boches avaient donnés aux rues, pour les remplacer par ceux des principaux artisans de notre victoire.



Le 30 janvier, Thionville fêtait le maréchal Pétain dont le nom a été solennellement donné ce jour-là à l'une des plus belles avenues de la ville : l'ancienne avenue du Parc. Voici le maréchal assistant au défilé des sociétés locales qui eut lieu à cette occasion. Il a à sa droite le vénérable maire de Thionville, que, pendant les quatre années de guerre, les Boches gardèrent prisonnier à Coblenze ; à sa gauche, M. Mirman et le général de Maud'huy.

# Un jour viendra

Parfum d'Arys  
de très grand luxe,  
adopté  
par toutes les élégantes.



ARYS  
3, r. de la Paix  
PARIS

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,  
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,  
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise  
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Le flacon de "Lalique" : 30 fr.; franco contre mandat-poste de 33 fr.

# TEINDELYS

donne un teint de lys



Les produits TEINDELYS rajeunissent  
et embellissent.

Poudre 4 fr., franco 5 fr.; Crème  
grand modèle 9 fr., 10 fr. 70;  
petit modèle, 5 fr., 6 fr. 20;  
Savon, 4 fr., 5 fr.; Eau, 10 fr.,  
13 fr.; Bain, 4 fr., 5 fr.;  
Lait, 12 fr., 15 fr.

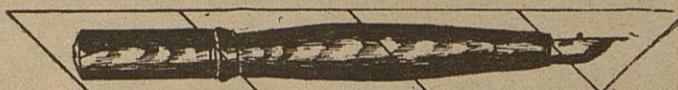
AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

Formules  
scientifiques

Tous produits  
de beauté

ARYS, Parfums de luxe, 3, rue de la Paix, Paris,  
et toutes parfumeries.

## CONCOURS N° 40. — Résultats



Il s'agissait de plier la bande de papier comme l'indique notre dessin.

Nous avons reçu pour ce concours 7.808 réponses justes.

LES CONCURRENTS SE CLASSENT COMME SUIT :

1<sup>er</sup> PRIX. — 20 fr. en espèces.

M. CHAUSSARD, Châteauneuf-sur-Loire (Loiret). (Écart : 2.)

2<sup>e</sup> PRIX. — 10 fr. en espèces.

M<sup>me</sup> S. SOUPENNE, villa Madeleine, Champagne-sur-Seine (S.-et-M.). (Écart : 3.)

DU 3<sup>e</sup> AU 10<sup>e</sup> PRIX. — 5 fr. en espèces.

M. H. RÖBIÈRE, rue de Provence, Avignon (Vaucluse). (Écart : 5.)

M<sup>me</sup> J. MAROTTE, Huisseau-sur-Mauves (Loiret). (Écart : 7.)

M. M. RENOULT, 8, rue des Champsbourgs, Vernon (Eure). (Éc. : 7.)

M<sup>me</sup> VALMIER, 8, rue d'Arras, Hesdin (Pas-de-Calais). (Écart : 11.)

M. E. VILLARD, 17, rue de Nice, Paris. (Écart : 17.)

M. F. JODET, 242, r. Gambetta, St-Étienne-du-Rouvray (S.-I.). (Éc. : 18.)

M<sup>me</sup> I. BOZON, Saint-Germain-de-Joux (Ain). (Écart : 22.)

M. S. MALKHAZIANZ, 221, rue Saint-Denis, Paris. (Écart : 24.)

Nous donnons à la page II des annonces  
la **Liste des POCHETTES SURPRISE**  
qui ont été attribuées à la 2<sup>e</sup> Série.

## ATTENTION!

Les bénéficiaires des pochettes doivent,  
quand ils réclament leur prix, joindre  
à leur lettre le bon placé dans la  
pochette, ainsi que l'enveloppe numérotée ;  
ces pièces justificatives sont absolument  
nécessaires pour le retrait du prix attribué.

Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur  
prix dans un délai de trente jours à dater  
de la publication des résultats seront déchus  
de leurs droits.

Pochette Surprise  
**BON N° 4**  
3<sup>e</sup> Série  
À découper et à coller  
sur le  
Bulletin de demande.

COLLEZ  
A CETTE PLACE  
LE BON  
**N° 1**

**POCHETTE  
SURPRISE**

COLLEZ  
A CETTE PLACE  
LE BON  
**N° 2**

DIRECTION DES CONCOURS  
DU "PAYS DE FRANCE"

Veuillez m'adresser la "Pochette Surprise"

N°

qui sera demandée (indiquer en chiffres) fois.

DATE D'ENVOI :

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE :

LOCALITÉ :

DÉP<sup>t</sup>:

Signature :

COLLEZ  
A CETTE PLACE  
LE BON  
**N° 3**

**3<sup>e</sup> SÉRIE**  
valable jusqu'au  
10 mars 1919

Le présent bulletin sera  
reçu jusqu'au 10 mars  
inclus.

COLLEZ  
A CETTE PLACE  
LE BON  
**N° 4**

**porte-t-elle bien la devise?**

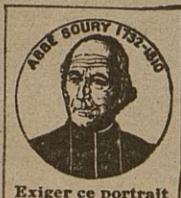
**DURANT LA GUERRE**  
**les Conserves Amieux-frères**  
AURONT DÉMONTRÉ QUE.  
COMME AVANT LA GUERRE  
qualité et quantité  
ÉTAIENT OBTENUES  
AVEC LA MARQUE  
**Amieux-frères**  
ET LA DEVISE  
**TOUJOURS A MIEUX**

**LES MEILLEURS**  
**PRODUITS**  
**LES MEILLEURS**  
**CUISINIERS**  
**LES MEILLEURES**  
**CONSERVES**

**AMIEUX-FRÈRES**  
**CONSERVENT FRAIS**  
**TOUT CE QUI SE MANGE:**  
**FRUITS, LÉGUMES, VIANDES, POISSONS, ETC**

# MALADIES de la FEMME

## LA MÉTRITE



Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de Coliques, Maux de reins, Douleurs dans le bas ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, aux Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, idées noires, doit craindre la Métrite.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (la boîte 2 fr. 25, ajouter 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, FIBRÔMES, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, PERTES BLANCHES, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Fablesse, Néurasthénie, contre les accidents du RETOUR D'AGE, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare 5 fr. 50 ; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratis.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

**L'UNITÉ DE BARBE**  
par le  
**RASOIR UNIQUE**  
**APOLLO**  
& sa lame à tranchants courbes biseautés  
Le Rasoir de Sûreté préféré des Soldats Alliés  
Invention et Fabrication **FRANÇAISE**  
EN VENTE PARTOUT

**TIMBRES-POSTE** **COLLECTIONS**



Em. CHEVILLIARD  
13, Bd St-Denis, Paris

Prix courant gratis et  
franco avec un timbre du  
Cameroun à titre gracieux.  
Achat de Collections et  
de tous lots de timbres.

**POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE**  
On n'en trouve donc plus?... Si, PARTOUT  
Montrez cette annonce à votre pharmacien

**ASTHME** Toutes  
oppressions  
EMPHYSÈME — BRONCHITE CHRONIQUE  
Ple boîte d'essai gratis : 26, Grand'Rue, Louvres (S.-&O.)

Pour suivre les préliminaires de paix

Achetez

## P'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE PAYS DE FRANCE

**56 Cartes 1 Fr.**  
Franco : 1 fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE  
et chez tous les libraires et marchands de journaux.

**L'ART ET LA MANIÈRE DE FABRIQUER**  
**LA MARMITE NORVÉGIENNE**  
ET DE FAIRE LA CUISINE { SANS FEU  
{ SANS FRAIS } OU PRESQUE  
Par Louis FOREST

Commandez tout de suite chez votre marchand de journaux cette brochure illustrée où, sous une forme amusante et concrète à la fois, M. LOUIS FOREST donne toutes les indications nécessaires à la construction et à l'emploi de la MARMITE NORVÉGIENNE, à laquelle ses articles parus dans le Matin ont donné une notoriété soudaine et justifiée.

En vente au PAYS DE FRANCE, 2-4-6, boulevard Poissonnière  
Prix : 0 fr. 30 ; envoi franco contre 0 fr. 35

# LE PAYS DE FRANCE

## COLLECTION RELIÉE

6 forts volumes 28 x 36 reliés toile  
titre et impression blancs

**TOME I.. Août 1914 à Mai 1915**

**TOME II.. Juin 1915 à Novembre 1915**

**TOME III.. Décembre 1915 à Mai 1916**

**TOME IV.. Juin 1916 à Novembre 1916**

**TOME V.. Décembre 1916 à Mai 1917**

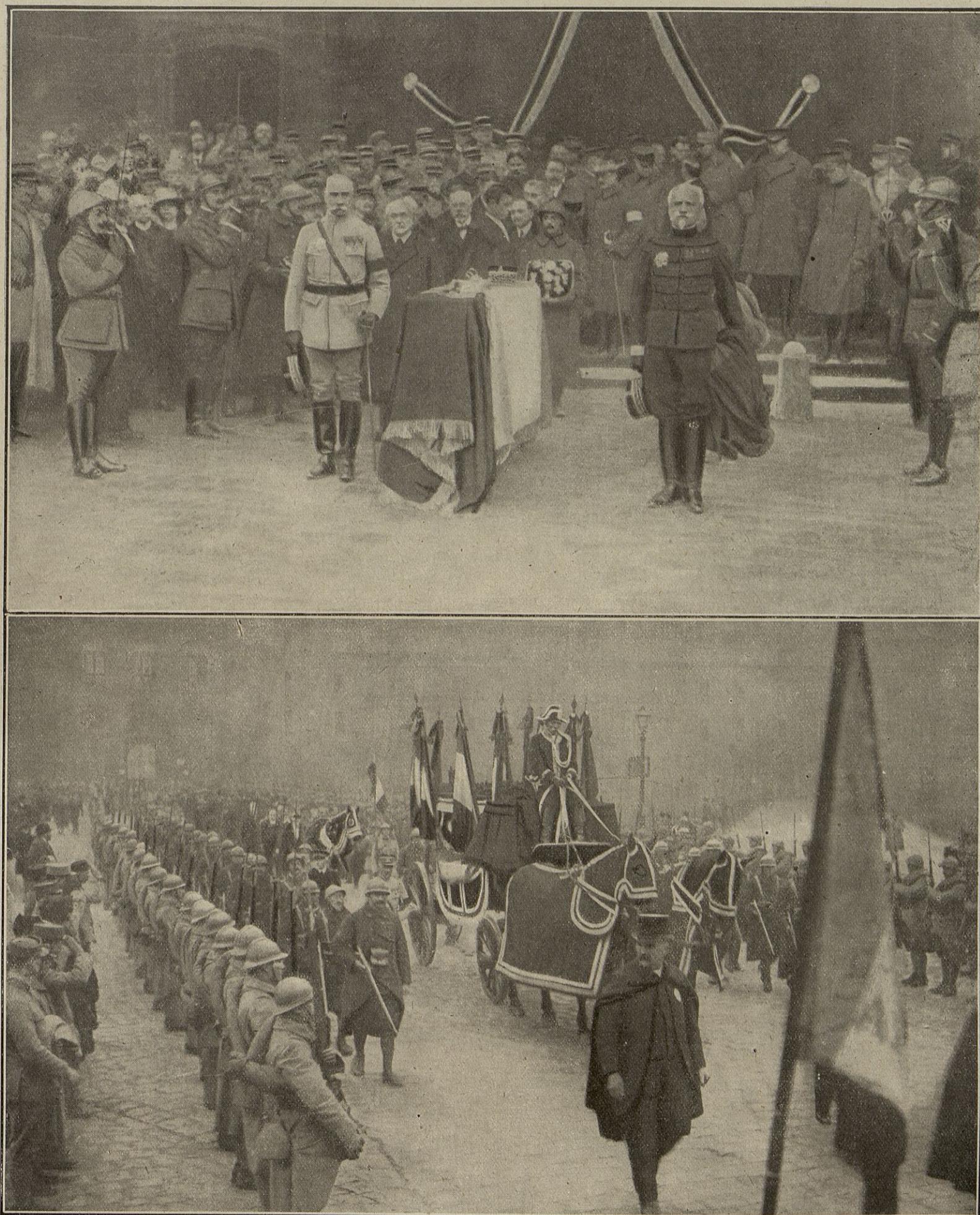
**TOME VI.. Juin 1917 à Novembre 1917**

**PRIX de chaque volume : 11 fr.**

FRANCO DE PORT

En vente au "PAYS DE FRANCE"  
6, boulevard Poissonnière, Paris.

## LES OBSÈQUES DU GÉNÉRAL MOINIER



Le général Moinier, gouverneur militaire de Paris, qui vient de mourir, était âgé de soixante-quatre ans. Sorti de Saint-Cyr avec le n° 1, il avait de longs services en Afrique : il était général depuis 1908. Il a joué un rôle important dans la pacification du Maroc. Au début de la guerre, il commandait en chef les troupes de l'Afrique du Nord. Ses obsèques ont eu lieu le 17 février aux Invalides. On voit au pied du cercueil, à gauche, le général Boëlle ; à droite, le général Balfourier. En arrière, sont M. Nail et M. Ignace, les généraux Pillot, Curé, Mordacq, etc.

**LE PAYS DE FRANCE** offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 227 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 8 et intitulé : « Un navire américain changé en iceberg. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.



LE SOCIALISME DE BOBETTE, PAR ALBERT GUILLAUME.

— *Dis donc, maman, si on lui donne jamais qu'un petit sou à la fois, il ne deviendra jamais riche.*



MANIÈRE DE PARLER, PAR ALBERT GUILLAUME.

— *Eh bien ! c'est cela, Madame, nous allons faire prendre votre voile, le remettre à neuf, enfin lui donner un petit air de fête...*